## Jacques OMNÈS

# Le Loup, la Bergère et le Dictateur



Un épisode des relations entre les Marines française et allemande au temps du Front populaire (1936-1937)

## Jacques Omnès

## Le Loup, la Bergère et le Dictateur

Un épisode des relations entre les Marines française et allemande au temps du Front populaire (1936-1937)

Je tiens à remercier particulièrement				
- M. Serge Lelièvre, qui a donné beaucoup de son temps pour me rapporter la copie de certains documents d'archives				
- MM. Pierre-Jean et Yves Appell, qui m'ont transmis une copie des pages du journal de leur pèr Jean-Robert Appell sur l'escale de la <i>Jeanne d'Arc</i> à Kiel				
Abréviations :				
<ul> <li>- AD : Archives départementales</li> <li>- SHD : Service historique de la Défense</li> <li>- CADN : Centre des Archives diplomatiques de Nantes</li> </ul>				

## Introduction

Le mercredi 9 juin 1937, à 8 heures du matin, un bâtiment de la marine militaire française se présente devant le port allemand de Kiel. Il tire une première salve de 21 coups de canon pour saluer la terre, puis une deuxième de 19 coups pour saluer l'amiral Albrecht, commandant la station maritime de la Baltique. En même temps, il hisse à son mât les couleurs allemandes. Ce navire français, auquel les batteries de côte allemandes rendent son salut, n'est pas n'importe quel bâtiment. Il s'agit du célèbre croiseur-école *Jeanne d'Arc*!

Dès le 4 juin, la *Berliner Boersen Zeitung* a annoncé l'événement, ainsi que la venue prochaine à Mürwik du navire anglais *Frobisher*<sup>1</sup>. Selon le quotidien français *Le Matin* du 10 juin, « la presse allemande suit avec l'intérêt le plus vif la visite à Kiel du croiseur *Jeanne d'Arc*, première visite en Allemagne depuis la guerre mondiale d'un navire de guerre français ». Une agence de presse du IIIème Reich fait même remonter à 1895, année de l'inauguration du canal Empereur Guillaume (« Kaiser Wilhelm-Kanal »), reliant la mer du Nord à la Baltique, la dernière visite dans un port allemand d'un grand vaisseau de guerre français². Le jour de l'arrivée de la *Jeanne*, le correspondant particulier de *L'Ouest Eclair* écrit :

« L'arrivée du croiseur-école Jeanne d'Arc dans le port de Kiel est célébrée en Allemagne comme un événement de caractère sensationnel. Il y avait fort longtemps, en effet, qu'aucun navire de guerre français n'était venu mouiller dans un port allemand, et on se félicite vivement ici de voir la Jeanne d'Arc renouer avec une tradition interrompue depuis un temps immémorial.

Toute la presse allemande consacre des articles élogieux et admiratifs à notre croiseur-école et souhaite une bienvenue particulièrement cordiale à ses officiers et à son équipage. »

Ainsi donc, un navire prestigieux de la Marine française, qui sert depuis près d'un an le gouvernement du Front populaire, un gouvernement dont la naissance doit beaucoup à un réflexe antifasciste du peuple français, vient de saluer un port de l'Allemagne nazie, qui s'apprête à accueillir nos marins à bras ouverts! Comment en est-on arrivé à cette situation paradoxale, voire incongrue?

Pour répondre à cette question, il nous faut faire un retour en arrière. Revenons donc à Brest, un peu moins de six mois auparavant...

<sup>1</sup> Arrivé à Mürwik le 10 juin, le *HMS Frobisher* est reparti le 14 à destination de Tallin [http://www.worldnavalships.com/directory/shipinfo.php?ShipID=446, consulté le 25 juin 2016]

<sup>2</sup> Deutsches Nachrichtenbüro, Abend-Ausgabe, Nr. 789, 15 juin 1937

## Le Loup dans la bergerie

#### Une visite inattendue

Le 21 novembre 1936, à 13 heures, la préfecture maritime de Brest recevait du ministère de la Marine le télégramme suivant :

« Sur la demande de l'ambassade d'Allemagne, et d'accord avec le Ministère des Affaires Etrangères, veuillez accueillir les quatre torpilleurs allemands : *Wolf, Tiger, Iltis* et *Jaguar*, qui arriveront à Brest aujourd'hui samedi, entre 16 heures et 17 heures, dans les conditions suivantes : le torpilleur *Wolf* a eu une avarie de gouvernail au large de Brest et il est remorqué par deux des trois torpilleurs ; il a besoin de remorqueurs et rentrera dans l'arsenal où vous le ferez réparer.

Les trois autres torpilleurs ont besoin de combustible, donnez-leur satisfation<sup>3</sup>. »

L'accident était survenu en Manche, lorsque les navires allemands faisaient route vers la Méditerranée, où il devaient participer au contrôle naval au large des côtes d'Espagne :

« C'est en Manche, à 200 milles environ de Brest, que le *Wolf* a été victime d'une avarie de gouvernail. Il aurait, en outre, subi quelques avaries à ses superstructures arrière. Les quatre torpilleurs venaient de Wilhemhaven [Wilhelmshaven] et se rendaient en Méditerranée, lorsqu'ils avaient été pris dans une forte tempête. Le *Wolf* est parvenu à gagner Brest en gouvernant au moyen de ses machines et de la barre à mains, escorté par les autres torpilleurs<sup>4</sup>. »

A 13 h 25, le sémaphore de la pointe Saint-Mathieu signalait l'arrivée des quatre torpilleurs allemands, qui se dirigeaient à petite vitesse vers le goulet. Le bateau-pilote *La Croisière*, qui patrouillait dans les parages leur donna, comme c'est la règle, un guide pour pénétrer sur rade de Brest. Interviewé par un journaliste de *L'Ouest Eclair*, l'aspirant pilote Milliner raconte :

- « Alors, vous nous ramenez des torpilleurs allemands?
- Oui. Pour une surprise, c'est une surprise. Imaginez-vous que j'étais de veille à bord du bateau pilote *La Croisière*, au-dessus de Saint-Mathieu, quand quatre bâtiments de querre étrangers surgirent.

Nous pûmes distinguer dans le soleil leurs lettres IT, TB, WL, GR. Il était environ 13 h

<sup>3</sup> L'Ouest Eclair et La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 22 novembre 1936. En allemand, le mot « Wolf » désigne le loup et « Iltis » le putois.

<sup>4</sup> L'Ouest Eclair, 22 novembre 1936

50. Je suis monté à bord de l'*Iltis*<sup>5</sup>, torpilleur germanique. Les officiers de l'état-major se soumirent sans difficultés au règlement. Ils m'ont délivré cette feuille sur laquelle vous pouvez lire : *Iltis*, *Wolf*, *Tiger*, *Jaguar*, allant de Wilhemhaven [Wilhelmshaven] à... (ici un mot illisible).

Le commandant me demanda pourquoi, sur les navires français, le pavillon était en berne<sup>6</sup>. Je lui appris les derniers événements. Aussitôt, il donna aux équipages l'ordre de nous imiter. Il m'indiqua que le *Wolf* avait une avarie de barre. Celle-ci devait être maniée à la main. Vers 15 heures, les quatre unités ont mouillé en rade.

Déjà, les vétérans de la D.P. [Direction du port], prévenus par la Préfecture Maritime, préparaient les coffres.

Vous avez pu assister à l'entrée du Wolf dans l'arsenal<sup>7</sup>. »

Entre 16 h et 16 h 30, le journaliste a effectivement croisé le *Wolf*, que deux remorqueurs de la direction du port conduisaient dans l'avant-port. Conscient du caractère exceptionnel de l'événement, il avait embarqué dans un canot à moteur pour « pousser une petite visite » aux torpilleurs qui avaient mouillé leurs ancres à environ cinq cents mètres de la digue sud de la rade-abri. A 16 h 30, le *Wolf* s'amarrait à l'embouchure de la Penfeld sous les vieux murs du château, où l'on put alors assister à une scène insolite, compte tenu de la tension régnant entre la France et l'Allemagne à l'époque, mais conforme au protocole des relations entre des marines étrangères :

« A ce moment précis se déroulait sur des torpilleurs français voisins la cérémonie journalière des couleurs. On put voir alors les officiers et les matelots allemands au "garde à vous", saluer le pavillon français qui était amené par les matelots français et descendait lentement le long des mâts<sup>8</sup>. »



Le Wolf au pied du château (SHD Brest, Fi 388)

<sup>5</sup> L'*Iltis* était le chef de division des quatre bâtiments.

<sup>6</sup> Edouard Daladier, ministre de la Défense nationale avait ordonné de mettre les drapeaux de tous les établissements militaires en berne à la suite de la catastrophe de la poudrerie de Saint-Chamas (près de Marseille), où une explosion avait fait plus de 50 morts et plus de 200 blessés le 16 novembre 1936. Notons au passage que de nombreux sites Internet datent fautivement cette catastrophe du 16 avril 1936...

<sup>7</sup> L'Ouest Eclair, 22 novembre 1936

<sup>8</sup> Ibid.

Pendant ce temps, le journaliste rendait sa « petite visite » aux trois autres torpilleurs allemands restés sur rade :

« Nous faisons le tour de nos hôtes provisoires. Le dernier en ligne est le *Jaguar*, dont un matelot polit à l'arrière le nom en lettres de cuivre sur fond bleu. Devant, se trouve le *Tiger*. Auprès de l'*Iltis*, chef d'escadrille et de file, une pinasse semble monter la garde. A l'arrière des trois bâtiments, il y a trois matelots dans le même geste d'attente, les yeux tournés vers le couchant, les mains accrochées aux drisses du pavillon rouge à croix gammée. L'astre s'est couché, un coup de sifflet a retenti et les pavillons descendent tandis que les feux de position s'allument. Dans la vigie de l'*Iltis*, deux hommes s'affairent autour d'une paire de jumelles sur pivot. Ce qui retient leur attention, c'est le *Dunkerque* qui s'apprête à pénétrer à Laninon après sa journée de travail<sup>9</sup>. »

On imagine bien l'intérêt porté par les marins de la *Kriegsmarine* au tout dernier cuirassé français mis à flot un peu plus d'un an auparavant, le 2 octobre 1935, et qui devait pouvoir « tenir tête à deux croiseurs de bataille allemands du type *Deutschland* »¹º. Jusqu'au début de 1937 et, *a fortiori*, en cette fin d'année 1936, ce navire de ligne de la Marine nationale est, dans toute la mesure du possible, encore protégé des regards indiscrets. Ainsi, Bressac, le chroniqueur « Marine » de *La Dépêche de Brest et de l'Ouest*, peut-il encore écrire le 19 avril 1937, donc plusieurs mois après le séjour des navires allemands en rade de Brest :

« On sait de quelle discrétion la marine a entouré le *Dunkerque* depuis le jour où, sa première pièce de quille ayant été posée sur les tins de la forme du Salou, les visiteurs de l'arsenal ont été soigneusement écartés de ce trou au fond duquel il se passait quelque chose. Le jour où la coque incomplète a été traînée à La Ninon, on n'a pu empêcher que des milliers de paires d'yeux la contemplent, mais il a été question d'intenter un procès pour espionnage à un journal qui en avait donné une photographie. Et depuis lors, à moins d'habiter Brest, on en est toujours réduit, pour avoir quelque idée de ce qu'est notre plus beau cuirassé, aux dessins et aquarelles que les peintres de la marine avaient composés, de chic, avant même qu'une seule de ses tôles fût rivée sur un seul de ses couples.

[...]

Mais il faudrait être bien naïf pour croire que la photographie du *Dunkerque* n'existe pas dans les services de renseignements étrangers. »

On ne peut exclure que les marins allemands aient profité de la situation pour satisfaire une curiosité coupable mais bien compréhensible. Mais, en apparence en tout cas, l'heure est aux relations courtoises et aux échanges d'amabilités entre les officiers de la *Kriegsmarine* et les représentants de la Marine nationale et les autorités civiles françaises.

Sans doute les torpilleurs allemands n'ont-ils pas salué la terre par des coups de canon à leur arrivée à Brest. Mais cela est conforme à l'article 68 du décret du 18 février 1928 sur les marques d'honneur et saluts, qui stipule :

« Seuls sont tenus d'effectuer les saluts à coups de canon les bâtiments de surface portant au moins quatre canons à tir rapide du même modèle convenablement placés ou munis d'une batterie de salut composée de canons légers à tir rapide.

En outre, les bâtiments déplaçant moins de 1.000 tonnes ne sont pas tenus au salut $^{11}$ . »

Et *La Dépêche de Brest et de l'Ouest* du 24 novembre 1936, qui vise sans doute à prévenir toute interprétation négative du silence des canons allemands, de préciser :

<sup>9</sup> L'Ouest Eclair, 22 novembre 1936

<sup>10</sup> Communiqué du ministère de la Marine publié dans La Dépêche de Brest et de l'Ouest du 19 décembre 1932.

<sup>11</sup> Cité par La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 24 novembre 1936

« Les torpilleurs allemands ne déplaçant que 800 tonnes et n'ayant que trois canons à tir rapide avaient donc une double raison pour ne pas saluer la terre. »

En revanche, l'*Iltis*, chef de groupe de l'escadrille allemande, a échangé avec le cuirassé *Provence*, chef de rade, les saluts au pavillon lors de son entrée en grande rade à 15 h<sup>12</sup>.

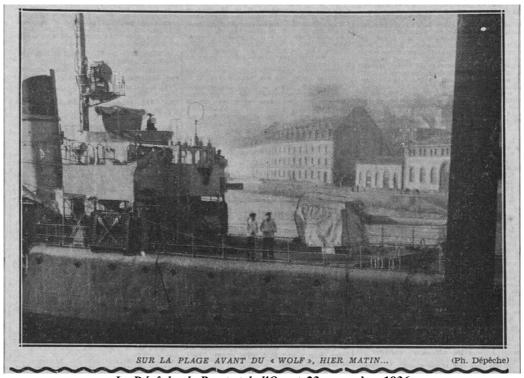
Puis le lieutenant de vaisseau Olieu, aide de camp du vice-amiral Devin, préfet maritime de la 2<sup>e</sup> Région, est monté à bord de l'*Iltis* pour souhaiter la bienvenue au capitaine de corvette Gumprich, commandant de l'escadrille allemande, et s'informer de ses intentions.

A 16 h 45, l'officier allemand débarquait au pont Gueydon d'une vedette de la direction du port :

« Une automobile l'attendait à proximité et le commandant Gumprich se rendit à la Préfecture maritime pour y saluer le vice-amiral Devin. Les officiers allemands étaient également en grand uniforme. Le commandant Gumprich fut salué à son arrivée par le capitaine de vaisseau Derrien, chef d'état-major, et le lieutenant Cornulier-Lucinière, aide de camp, qui l'introduisirent près du préfet maritime.

Les officiers allemands quittèrent la Préfecture à 17 h 10 et se déclarèrent extrêmement touchés de l'accueil aimable qui leur avait été réservé ainsi que des dispositions prises par la Marine pour assurer les réparations du Wolf et le ravitaillement en mazout des autres torpilleurs $^{13}$ .

Ensuite le commandant Gumprich était reçu à la sous-préfecture par le sous-préfet, M. Jacques-Henry, et à l'hôtel de ville par M. Le Gorgeu, sénateur-maire<sup>14</sup>. Le lendemain, à 20 h, le lieutenant de vaisseau Erdmenger et quelques officiers du *Wolf* étaient reçus à dîner à la préfecture maritime par le vice-amiral Devin.



La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 23 novembre 1936

<sup>12</sup> L'Ouest Eclair et La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 22 novembre 1936

<sup>13</sup> L'Ouest Eclair, 22 novembre 1936

<sup>14</sup> *Ibid*. Cet emploi du temps est confirmé par le commissaire spécial de Brest dans son rapport n° 3599 du 23 novembre 1936 [AD Finistère, 1 M 188]. Le commissaire avait été avisé de l'arrivée des bâtiments allemands dès 14 h

Le dimanche 22 novembre, à 14 h, l'*Iltis*, le *Tiger* et le *Jaguar*, laissant le *Wolf* en réparation, appareillaient pour poursuivre leur route vers la Méditerranée<sup>15</sup>. Mais, en cours de route, le commandant Gumprich recevait l'ordre de l'Amirauté allemande de renvoyer un des trois torpilleurs à Brest, avec pour mission de convoyer le *Wolf* à Wilhelmshaven, une fois les réparations effectuées. Le lundi 23 novembre, à 9 h 35, le *Jaguar* était donc de retour en grande rade de Brest, où il mouillait une demi-heure plus tard. A 10 h 25, il était remorqué en rade-abri et amarré au coffre O<sup>16</sup>.

Ce même jour, des ouvriers des constructions navales se mettaient au travail sur le *Wolf.* Diagnostic :

« Le servo-moteur devra être démonté et réparé, mais le bâtiment n'aura pas besoin de passer au bassin, comme on l'avait pensé tout d'abord.

On estime que ces réparations sommaires ne dépasseront pas quatre ou cinq jours<sup>17</sup>. »

Pendant ce temps, dans la matinée, le lieutenant de vaisseau Erdmenger, commandant du torpilleur allemand, se rend à la préfecture maritime pour remercier le vice-amiral Devin de son aimable réception de la veille<sup>18</sup>.

#### Des marins allemands dans les rues de Brest

La présence de navires de guerre allemands dans leur port et de marins allemands dans leur ville, pour la première fois depuis bien longtemps, excite la curiosité des Brestois. Ainsi, le dimanche 22 novembre :

« A 14 h 15, une trentaine de permissionnaires du torpilleur *Wolf*, amarré sous le Château, descendirent à terre.

De très nombreux curieux étaient groupés avenue Thiers et sur le grand pont pour assister au débarquement.

Les marins allemands se présentèrent par petits groupes au gendarme de service près du pont Gueydon. Leur correction fut parfaite.

Ils étaient vêtus d'uniformes fort bien ajustés, avec de petites vestes à deux rangées de boutons dorés. Leurs bérets, aux longs rubans tombant sur le col, rappelaient des images déjà bien vieilles. Tous étaient gantés de gris.

On a remarqué que le pavillon du *Wolf* avait été mis en berne, comme celui des bâtiments français. Le même cérémonial avait d'ailleurs été adopté sur les trois navires allemands mouillés sur rade.

Les marins allemands devaient rallier leur bord à 22 heures et l'accueil qui leur fut fait fut des plus courtois. 19 »

Selon le commissaire spécial de Brest c'est une soixantaine de permissionnaires allemands qui descend à terre. Il précise :

« Jusqu'à 22 heures, accompagnés de marins français, ils visitèrent la ville où ils reçurent un bon accueil<sup>20</sup>. »

De nouveaux permissionnaires découvrent Brest le lendemain :

« Après avoir subi une inspection sur la plage arrière, les permissionnaires, par petits groupes, sont descendus à terre à 17 heures. Ils portaient aujourd'hui le "caban" au lieu

<sup>15</sup> AD Finistère, 1 M 188, Rapport n° 3599 du commissaire spécial de Brest, 23 novembre 1936

<sup>16</sup> La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 24 novembre 1936

<sup>17</sup> *Ibid*.

<sup>18</sup> *Ibid*.

<sup>19</sup> La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 23 novembre 1936

<sup>20</sup> AD Finistère, 1 M 188, Rapport n° 3599 du commissaire spécial de Brest, 23 novembre 1936

de la courte veste à double rangée de boutons<sup>21</sup>. »

Aucun incident n'est à signaler<sup>22</sup>. Ce qui *a priori* n'allait pas de soi. Les autorités maritimes pouvaient se demander à juste titre comment réagiraient les ouvriers de l'arsenal à la vue du drapeau à croix gammée arboré par le *Wolf*. Elles avaient donc pris leurs pécautions :

« Les dirigeants du syndicat, Berthelot et Miry, ont été mis au courant par les Autorités Maritimes des conditions dans lesquelles ces torpilleurs allemands sont venus à Brest. Jusqu'à présent aucune hostilité ne s'est manifestée dans le milieu ouvrier de l'arsenal<sup>23</sup>. »



La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 24 novembre 1936

D'autre part, les marins allemands « sont l'objet d'une discrète surveillance » de la part des services du commissaire spécial<sup>24</sup>. Ce que confirme un rapport du commissaire de police de Brest, chef de la Sûreté, au commissaire central de Brest en date du 23 novembre :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que, hier 22 novembre, quatre marins du contre-torpilleur [en fait, du torpilleur] *Wolf*, amarré dans l'avant-port, ont quitté l'Arsenal à 14 heures 15, se sont dirigés directement vers St-Pierre-Quilbignon, et sont entrés au débit de boissons sis dans cette localité rue Jean Jaurès, 75, où ils ont séjourné pendant une partie de l'après-midi.

Ce débit de boissons est tenu par le nommé GREINER Auguste, né à Neuenhans [Neuenhaus ?, JO] (Allemagne) le 25 novembre 1905, naturalisé français.

Il est à présumer que les marins dont il s'agit connaissaient, avant leur arrivée à Brest, la présence de GREINER dans notre ville, ce qui permet de croire que ce dernier a conservé des relations avec son pays d'origine.

<sup>21</sup> La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 24 novembre 1936

<sup>22</sup> AD Finistère, 1 M 188, Rapport n° 3599 du commissaire spécial de Brest, 23 novembre 1936 et rapport n° 3632 du 24 novembre 1936

<sup>23</sup> AD Finistère, 1 M 188, Rapport n° 3599 du commissaire spécial de Brest, 23 novembre 1936. Charles Berthelot était le secrétaire du syndicat CGT de l'arsenal et Ernest Miry le secrétaire adjoint.

<sup>24</sup> AD Finistère, 1 M 188, Rapport n° 3632 du commissaire spécial de Brest, 24 novembre 1936

J'ajoute que l'un des marins allemands en cause, passant sur le pont national, a photographié le  $Wolf^{25}$ . »

#### Une opération de propagande allemande

Les relations entre les marins allemands d'une part, les autorités et les habitants de Brest d'autre part, auraient pu en rester à des relations protocolaires et de courtoisie mêlées de curiosité. Mais une initiative des commandants allemands va donner à leur visite impromptue un tour inattendu. En effet, le 25 novembre, la préfecture maritime fait publier dans la presse locale le communiqué suivant :

« Les commandants des torpilleurs allemands *Wolf* et *Jaguar* se rendront, ce matin, à 10 h 15, au cimetière de Kerfautras, où sont inhumés 123 soldats allemands, pour déposer une couronne sur leur tombe, confiée au "Souvenir français".

Les officiers allemands ont exprimé le désir de déposer également une couronne au monument aux morts de la ville de Brest.

Le dessein de réunir dans un hommage commun, sans distinction de nationalité, la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour leur pays, présente un caractère chevaleresque conforme aux vraies traditions maritimes et touchera tous les coeurs.

Cet hommage sera rendu au monument aux morts au retour du cimetière de Kerfautras, vers 10 h 30, très simplement, en présence du président du "Souvenir français", de celui de la section brestoise de l'U.N.C. et d'un représentant de la préfecture maritime<sup>26</sup>. »



C'est à une véritable opération de propagande, destinée à donner de l'Allemagne nazie et de son « Führer » une image pacifique que l'on va alors assister. Et la venue à Brest, directement de Berlin où il se trouvait en mission, du capitaine de frégate Lietzmann, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne à Paris, est sans doute le signe de l'importance attachée à cette opération en haut lieu. Cet officier est arrivé le mardi 24 au soir. Sa visite est officiellement motivée par les avaries causées au torpilleur *Wolf*. Le lendemain matin, à 9 h 30, il rencontre le préfet maritime, puis se rend à bord des torpilleurs allemands. Et c'est lui qui conduit la délégation allemande qui se rend au cimetière Kerfautras :

« Une bise glaciale souffle sur la vaste nécropole de Kerfautras. L'état-major des torpilleurs allemands *Wolf* et *Jaguar* pénètre dans le cimetière. Il est 10 h 20. Nos hôtes sont descendus de trois limousines de la marine. On reconnaît dans le groupe le lieutenant de vaisseau Erdmenger, commandant le *Wolf*; le lieutenant de vaisseau Smisdt [Schmidt], commandant le *Jaguar*, en compagnie du capitaine de frégate Liekmann [Lietzmann], attaché à l'ambassade d'Allemagne à Paris, puis l'enseigne de vaisseau Glissmann, l'enseigne de vaisseau Heye et cinq sous-officiers.

Cette importante délégation, venue avec deux couronnes monumentales de chrysanthèmes, prend rapidement contact avec les personnalités françaises, parmi lesquelles citons: M. le commandant Mesmaeker, représentant le vice-amiral Devin, préfet maritime; M. le capitaine de corvette Le Gall; M. le capitaine de vaisseau de réserve Rondeleux, président du Comité du Souvenir Français; M. Colliou, officier

<sup>25</sup> AD Finistère 1 M 188, Le Commissaire de Police, Chef de la Sûreté, à Monsieur le Commissaire Central de Brest, 23 novembre 1936

<sup>26 «</sup> Le Souvenir français » : association s'occupant de l'entretien des sépultures militaires. « UNC » : Union nationale des combattants (association d'anciens combattznts).

principal des Equipages de la flotte ; M. Smolders, officier mécanicien de la Marine marchande ; M. de la Ménardière, président de l'U.N.C., etc...

De nombreux curieux stationnent dans les allées de cet immense champ de repos, où soldats de toutes nations, alliés ou anciens ennemis, dorment côte à côte, sous des petits drapeaux aux couleurs délavées par l'eau de pluie.

Les sous-officiers allemands ouvrent la marche et s'avancent en portant une couronne de chrysanthèmes, tendue d'un ruban blanc sur lequel, on lit en lettres noires : "Ihren kamaraden torpedo boot Wolf und Jaguar" [sic]<sup>27</sup>.

Le cortège stoppe un court instant devant le monument élevé en mémoire des marins et soldats en garnison à Brest, morts durant la grande guerre. Puis la délégation, guidée par le commandant Rondeleux, a gagné sans bruit, le premier carré des tombes allemandes. Elles sont, à Kerfautras, au nombre de 123. Elles hérissent leurs croix blanches dans un rectangle de buis.

Le commandant du torpilleur *Wolf* passe en revue ces longues files de morts. Les autres officiers sont figés au garde-à-vous.

L'assistance s'est découverte et l'on n'entend plus durant quelques instants que la voix du vent<sup>28</sup>. »

Le commandant allemand se place ensuite face aux autorités françaises et prononce une allocution, en allemand puis en français:

« Il est toujours présent à notre pensée que, dans presque tous les ports du monde où nous arrivons avec nos bâtiments de guerre, il y a des tombes de soldats allemands.

Deux millions d'hommes allemands, croyant toujours à la liberté et à l'immortalité de leur patrie, sont morts en combattant pour cette foi, pendant les années 1914 à 1918.

Lorsqu'au cours des années d'après-guerre la peine devient grande, très grande, et que le malheur qui avait frappé la nation fit voir l'avenir très sombre, on pouvait entendre dire que toutes ces victimes étaient mortes en vain.

Mais aujourd'hui, cette opinion est vaincue.

Un des soldats survivants de la grande guerre, Adolphe [sic] Hitler, notre Führer, par ce qu'il a éprouvé pendant les années terribles, nous a donné une nouvelle communauté d'amour et de discipline mutuelle.

Ainsi nous avons pris le testament de tous nos morts.

Nous remercions le gouvernement français d'avoir placé ces tombeaux, comme beaucoup d'autres, sous sa protection. En ce moment nous nous souvenons de nos morts<sup>29</sup>. »

En dépit de la traduction parfois maladroite, le message est clair : l'officier allemand profite de cette cérémonie pour faire, sur le sol français, l'éloge du Führer Adolf Hitler.

Si La *Dépêche de Brest et de l'Ouest* publie intégralement le discours, *L'Ouest Eclair* se contente de rapporter les remerciements au gouvernement français.

Après l'allocution, les sous-officiers allemands déposent une couronne sur la tombe de Ferdinand Gengelbach, capitaine du 32e RI, décédé le 30 octobre 1914.

On observe une minute de silence. Puis le cortège se dirige vers le second carré des tombes allemandes. Le commandant Rondeleux y fleurit à son tour la sépulture de Heinrich Langefeld, sous-officier, mort le 10 octobre 1918. Le bouquet porte la cocarde tricolore du « Souvenir français ».

<sup>27</sup> Rectifions l'inscription écorchée par le journal local : « Ihren Kameraden Torpedoboote Wolf und Jaguar » (« Les torpilleurs Wolf et Jaguar à leurs camarades »).

<sup>28</sup> *L'Ouest Eclair*, 26 novembre 1936. Les soldats allemands de la Première Guerre mondiale inhumés au cimetière de Kerfautras étaient des prisonniers de guerre décédés des suites de blessures ou de maladie.

<sup>29</sup> La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 26 novembre 1936

140 personnes ont assisté à la cérémonie<sup>30</sup>. Il est temps maintenant d'aller rendre hommage aux soldats français :

« La première cérémonie est terminée. Officiers allemands et officiers français regagnent rapidement leurs voitures. Celles-ci filent rapidement vers la place Anatole France. Sur le marchepied de l'une d'elles est fixée la couronne destinée aux soldats français. Le cortège obtient un vif succès de curiosité. Place Anatole France, la multitude débordant des trottoirs inonde la chaussée. Un service d'ordre discret veille. Aucun cri. Aucun murmure.

Deux sous-officiers portant la couronne viennent s'immobiliser au pied du mausolée<sup>31</sup>. »

Devant environ 400 personnes<sup>32</sup>, le Kapitänleutnant Erdmenger prononce une deuxième allocution<sup>33</sup>. Nous publions les deux versions publiées dans la presse locale :

#### L'Ouest Eclair

« En déposant cette couronne, nous voulons faire voir que nous nous inclinons avec un respect profond devant les soldats morts français, de même que devant les nôtres morts pour notre patrie. Souvent on a dit que la France et l'Allemagne sont très différentes l'une de l'autre. Cela est possible, mais les deux nations sont également animées par le même esprit de sacrifice. Seulement, ce sentiment, loin d'engendrer la haine, doit favoriser notre réconciliation. Sur les bâtiments de guerre français nous avons lu ces mots "Honneur et Patrie". Ce sont les principes toujours fort estimés de la France et de l'Allemagne. Nous nous souvenons de tous les soldats morts français. »

#### La Dépêche de Brest et de l'Ouest

« En déposant cette couronne nous voulons faire voir que nous nous inclinons, avec un respect profond, devant les soldats français morts à la guerre, de même que devant nos morts.

Souvent on dit que la France et l'Allemagne sont très différentes. Cela peut être. Mais les deux nations sont remplies d'une grande idée commune : c'est le fait qu'à la dernière guerre les deux nations ont perdu d'innombrables victimes.

Seulement cette foi de toujours être prêt à donner des victimes exige que désormais, dans les relations de nos deux pays, il y ait surtout la réconciliation et non pas la haine.

A bord des bâtiments de guerre français nous avons souvent lu les mots "Honneur et Patrie".

En fait, ce sont des idées qui seront toujours estimées de la France et de l'Allemagne.

Nous nous souvenons de tous les Français morts au champ d'honneur. »

C'est donc l'image d'une Allemagne soucieuse de tourner la page des conflits du passé, attachée à une politique de paix et de réconciliation que veut donner l'officier allemand. Et cela quelques mois seulement après la remilitarisation de la Rhénanie (6 mars 1936) par Hitler...

Le commandant Rondeleux répond au commandant du *Wolf* « en soulignant combien les Français sauraient apprécier le geste des marins allemands »<sup>34</sup>.

La Dépêche de Brest et de l'Ouest conclut dans le même état d'esprit :

« Le geste de nos hôtes aura été compris et apprécié. La cérémonie fut d'ailleurs d'une simplicité qui ne fit qu'ajouter à son caractère émouvant<sup>35</sup>. »

<sup>30</sup> AD Finistère, 1 M 188, Rapport n° 3632 du commissaire spécial de Brest, 24 novembre 1936

<sup>31</sup> L'Ouest Eclair, 26 novembre 1936

<sup>32</sup> AD Finistère, 1 M 188, Rapport n° 3632 du commissaire spécial de Brest, 24 novembre 1936

<sup>33</sup> L'Ouest Eclair, et La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 26 novembre 1936

<sup>34</sup> L'Ouest Eclair, 26 novembre 1936

<sup>35</sup> La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 26 novembre 1936



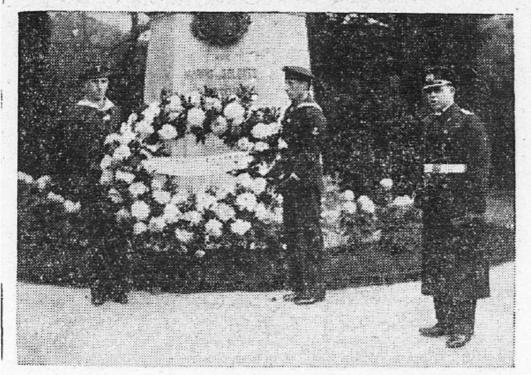
La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 26 novembre 1936



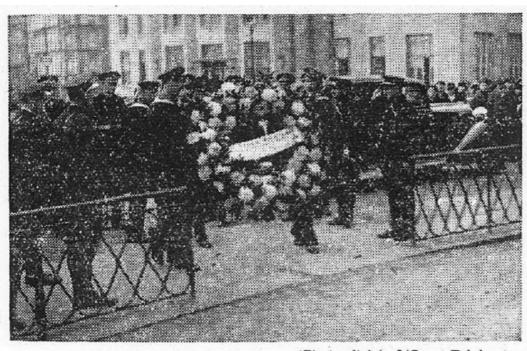
SUR LA TOMBE DU CAPITAINE FERDINAND GENGELBACH



## Une manifestation franco-allemande s'est déroulée hier à Brest sous le signe du souvenir



(Photo-cliché «L'Ouest-Eclair ».) Le commandant Erdmenger prononce son allocution.



(Photo-cliché « L'Ouest-Eclair ».)
Les marins allemands apportent une couronne au monument aux morts.

L'Ouest Eclair, 26 novembre 1936

#### Départ des bâtiments allemands et satisfaction des autorités allemandes

Les jours suivants, Français et Allemands continuent de cultiver leurs bonnes relations. Les officiers allemands visitent l'Ecole navale et les équipages font une excursion à Huelgoat. Et le samedi 28 novembre le commandant Erdmenger reçoit à déjeuner à son bord plusieurs personnalités, parmi lesquelles M. Jacques-Henry, sous-préfet, le contre-amiral Petit, majorgénéral, le capitaine de vaisseau Ven, commandant de l'Ecole navale, le capitaine de corvette Le Gall, le commandant Rondeleux, président du Souvenir français<sup>36</sup>.

Le mardi 1er décembre, à 15 h, le *Wolf* et le *Jaguar*, que la Marine a ravitaillés en eau et en mazout, quittent Brest à destination de la Méditerranée. Auparavant, dans la matinée, le commandant du *Wolf* a rendu visite au vice-amiral Devin, préfet maritime. Il lui a dit « combien les équipages allemands avaient été sensibles à l'accueil courtois qu'ils avaient reçu à Brest »<sup>37</sup>. Le commissaire spécial constate :

« Les équipages de ces deux navires de guerre allemands sont descendus chaque jour à terre, du 21 au 30 novembre, il n'y a eu aucun incident notable. 38 »

Quinze jours plus tard, les quatre torpilleurs allemands retrouvaient l'hospitalité des eaux bretonnes, cette fois accompagnés du croiseur *Nürnberg*. En effet, le 17 décembre, à 11 h 45, le préfet maritime recevait un télégramme en allemand, signé de l'amiral commandant le croiseur et la 3e flottille de torpilleurs allemands. Il annonçait que les cinq bâtiments allaient mouiller en baie de Douarnenez pour réparer des avaries causées par la mer<sup>39</sup>. Le vice-amiral Devin remercia l'amiral allemand de son télégramme en lui souhaitant de trouver l'abri favorable. Et donc, à midi,

« les cinq bâtiments entraient en ligne de file dans la baie et mouillaient dans l'alignement du remorqueur de sauvetage hollandais *Swartzee* [Zwarte Zee], dont le poste de mouillage se trouve à environ 500 mètres de la jetée du port de Douarnenez, dans l'ordre suivant : les quatre torpilleurs puis le croiseur, qui se trouvait ainsi à environ à environ un mille de la terre. »<sup>40</sup>

L'arrivée des navires militaires allemands « produit une vive sensation dans le monde pêcheur à Douarnenez, où l'on se demande le motif exact de leur mouillage non loin de notre base militaire de Brest  $\gg^{41}$ 

L'événement retient aussi toute l'attention – la vigilance ? - du commissaire spécial de Quimper<sup>42</sup> :

« Confirmant mes communications des 17, 18 et 19 décembre, j'ai l'honneur de vous faire connaître que le croiseur *Nuremberg* et les torpilleurs *Jaguar*, *Wolf*, *Tiger* et *Iltis* de la Marine Allemande sont entrés le 17 décembre en baie de Douarnenez à 12 heures 30. Le ressac était violent même au fond de la baie, ce qui permet de supposer que la mer au large était très mauvaise.

Les 4 torpilleurs mouillèrent en ligne, le plus près de la côte se trouvait à 1 mille de la jetée de Douarnenez et à quelques encâblures du remorqueur hollandais *Zwartezee* [Zwarte Zee].

Le croiseur qui était resté plus en arrière, vers Morgat, leva l'ancre au début de la nuit

<sup>36</sup> La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 28 et 29 novembre 1936, L'Ouest Eclair, 29 novembre 1936

<sup>37</sup> La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 2 décembre 1936 ; AD Finistère, 1 M 188, Rapport n° 3684 du commissaire spécial de Brest, 1er décembre 1936

<sup>38</sup> AD Finistère, 1 M 188, Rapport n° 3684 du commissaire spécial de Brest, 1er décembre 1936

<sup>39</sup> La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 18 décembre 1936

<sup>40</sup> La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 18 décembre 1936

<sup>41</sup> L'Ouest Eclair, 19 décembre 1936

<sup>42</sup> AD Finistère, 1 M 188, Rapport n° 7050 du commissaire spécial de Quimper à Monsieur le vice-amiral, préfet maritime, 19 décembre 1936. Voir aussi *L'Ouest Eclair*, 21 décembre 1936 + d'autres références

tandis que les torpilleurs qui avaient essayé de gagner la haute mer le lendemain 18 vers 8 heures revinrent prendre leur mouillage devant Douarnenez à 10 heures 40 ayant été vraisemblablement gênés à nouveau par une mer démontée. Ils sont tous partis définitivement ce matin au lever du jour.

La nuit du 17 au 18 ayant été très brumeuse, l'observation des bateaux fut, de la côte, très difficile ; par contre la nuit du 18 au 19 ayant été plus claire on put voir parfaitement les signaux lumineux échangés par les torpilleurs.

A aucun moment les équipages ne vinrent à terre et rien de suspect ne fut remarqué. On m'a cependant signalé la présence d'une auto immatriculée 9357 R.F. 2 qui stationna hier de 18 à 19 heures sur la grève des Dames avec ses feux de position allumés. Cette grève se trouve à proximité du port de Douarnenez dans un endroit un peu isolé où l'on n'a pas l'habitude de voir stationner des autos surtout la nuit.

Je ne pense pas qu'il faille attacher beaucoup d'importance à ce fait qui caractérise plutôt l'émotion que commence à produire dans la région la présence répétée de bateaux de guerre allemands. »

Dans l'après-midi du 18 le contre-torpilleur *Léopard*, annexe de l'Ecole navale, s'était rendu à Douarnenez et son commandant, au nom du préfet maritime, avait rendu une visite de courtoisie au commandant de la 3e flottille de torpilleurs allemands, à bord de l'*Iltis*.

Au moment du départ des bâtiments allemands, le 19 décembre, l'émotion n'était pas encore retombée parmi la population douarneniste, dont plusieurs canots avaient tourné autour des navires allemands sans pouvoir entamer la conversation avec les équipages<sup>43</sup>.



Le jour même où les navires de la Kriegsmarine quittaient définitivement les côtes bretonnes, le ministère de la Marine publiait un communiqué qui rappelait leur première visite à Brest :

« M. Gasnier-Duparc, ministre de la Marine, a reçu, ce matin, le capitaine de frégate Lietzmann, attaché naval de l'ambassade d'Allemagne à Paris. Le commandant Lietzmann a remis à M. Gasnier-Duparc la lettre suivante du général-amiral Raeder, ministre de la Marine du Reich :

\_

<sup>43</sup> L'Ouest Eclair, 21 décembre 1936

Excellence,

C'est avec une très grande joie que j'ai lu dans le rapport du commandant du torpilleur *Wolf*, concernant le séjour des torpilleurs *Wolf* et *Jaguar* à Brest, que ceux-ci ont été accueillis d'une manière particulièrement obligeante par la Marine française et que les réparations nécessaires, exécutées par le chantier qui est sous vos ordres, ont été accomplies rapidement et très soigneusement.

Permettez-moi donc, Excellence, de vous présenter mes remerciements bien sincères pour cette assistance et cette prévenance amicale.

Je vous prie en même temps de bien vouloir exprimer ma reconnaissance à tous ceux de la Marine française et aux habitants de Brest qui se sont efforcés si aimablement de rendre service à nos torpilleurs.

Espérant fermement que le séjour des deux torpilleurs allemands dans le port de guerre français aura contribué à renforcer les relations entre la Marine française et la Marine allemande, je vous prie, Excellence, d'agréer l'expression de ma considération très distinguée.

Signé: RAEDER, Generalamiral, Dr. h. c.44 »

L'attaché naval allemand apporte lui aussi ses remerciements au ministre et pousse encore un peu plus loin l'offensive de charme allemande :

« Il a ajouté que si des circonstances analogues, ou toute autre occasion, amenaient des navires de guerre français dans les ports allemands, les marins du Reich aimeraient à reconnaître les services rendus et seraient particulièrement heureux de recevoir leur camarades français. $^{45}$  »

La réponse du ministre français reste assez réservée. M. Gasnier-Duparc se contente en effet de se référer à la tradition de solidarité entre marins :

« M. Gasnier-Duparc a remercié l'attaché naval de sa démarche et l'a prié de transmettre à l'amiral Raeder ses remerciements pour sa lettre si cordiale.

Toutes les marines, a ajouté le ministre, sont solidaires devant le péril commun qui résulte de la fortune de mer. Elles suivent de grandes et belles traditions.

La marine française a été heureuse de trouver l'occasion d'exprimer à la marine allemande ses sentiments de courtoisie et de solidarité.<sup>46</sup> »

Le 20 décembre, sous le titre « Le General-Admiral Raeder remercie la Marine française », la presse allemande reprend en bonne place une dépêche de l'agence officielle d'information DNB (Deutsches Nachrichenbüro) datée de Paris et relatant la visite faite la veille au ministre français de la Marine par l'attaché naval allemand<sup>47</sup>.

Peu de temps après, l'amiral Raeder revient à la charge. Cette fois, la réponse française est positive, comme l'explique le ministre de la Marine au commandant de la *Jeanne d'Arc* dans ses instructions du 20 avril 1937 pour le séjour du navire-école à Kiel, prévu du 9 au 15 juin<sup>48</sup> :

- « 1. Le programme des déplacements de la *Jeanne d'Arc* prévoit pour l'Ecole d'Application un séjour à Kiel du 9 au 15 Juin. [...]
  - 2. Le voyage d'un bâtiment de guerre en Allemagne est envisagé depuis longtemps et

<sup>44</sup> *La Dépêche de Brest et de l'Ouest*, 20 décembre 1936 et *L'Ouest Eclair*, 21 décembre 1936 ; une copie de la lettre de l'amiral Raeder se trouve également dans les archives du SHD de Brest (2C7/49 Jeanne d'Arc, correspondance secrète à l'arrivée)

<sup>45</sup> La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 20 décembre 1936 et L'Ouest Eclair, 21 décembre 1936

<sup>46</sup> La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 20 décembre 1936

<sup>47</sup> CADN, 83PO/B/147, Télégramme téléphoné n° 2932 de l'Ambassadeur de France à Berlin au Ministre des Affaires Etrangères, 20 décembre 1936; *Deutsches Nachrichtenbüro, Nachmittage-u. Abendausgabe*, 19 décembre 1936.

<sup>48</sup> SHD Brest, 2C7/49, Le Ministre de la Marine à Monsieur le Capitaine de Vaisseau Commandant la Jeann d'Arc, 21 avril 1937

seule l'incertitude de la situation diplomatique nous a jusqu'ici empêchés de reprendre avec la Marine du Reich des relations normales de courtoisie.

La Marine française n'a, ces dernières années, été représentée en Allemagne que par nos garde-pêche, invités à plusieurs reprises à des manifestations en rapport avec leur mission.

3. L'Amiral Raeder, Chef de la Marine allemande, a fait savoir au Département qu'une visite de notre Ecole d'Application serait particulièrement bien accueillie à Kiel. [...]

La Marine allemande est particulièrement préparée à accueillir la *Jeanne d'Arc* par les contacts accidentels qui ont eu lieu depuis 1935 entre nos bâtiments : rencontre de la *Jeanne d'Arc* et du *Deutschland* à La Trinidad, relations de courtoise camaraderie entre les unités détachées sur la côte d'Espagne.

Au cours du mois de Novembre 1936, le torpilleur allemand *Wolff* [sic], en avarie de barre et remorqué à Brest par un de ses co-divisionnaires, a été réparé par les soins de notre arsenal et a été bien accueilli.

4. La Marine allemande y a été très sensible et l'Amiral Raeder, Chef de la Marineleitung, a adressé au Ministre, à la suite de cette relâche, une lettre de remerciements dont vous trouverez ci-joint copie.

Le Gouvernement français a autorisé les navires chargés par le Reich du contrôle naval en Espagne à relâcher à Alger pour s'y reposer et s'y ravitailler. Enfin le gardepêche *Elbe* a été invité à relâcher du 6 au 10 mai à Dieppe où il sera accueilli par un de nos torpilleurs. »

Ce texte montre bien le rôle déclencheur qu'a joué la réparation du *Wolf* à Brest pour l'invitation des autorités allemandes.

D'autres contacts évoqués sont plus anecdotiques.

#### Contacts avec la Kriegsmarine

Du 11 au 18 septembre 1934, l'aviso garde-pêche *Ailette* était en visite officielle à Hambourg. Le commandant du Tour devait prendre contact avec « les milieux hambourgeois intéressés à la pêche dans la mer du Nord ». Dès son arrivée il rendit visite aux autorités civiles et maritimes de Hambourg. Les marins français visitèrent la ville, son port et les environs. Le 17 septembre dans l'après-midi, le Consulat général de France à Hambourg organisait un thé, auquel étaient invités, entre autres personnalités, M. Krogmann, bourgmestre régnant de la cité portuaire, et le contre-amiral Lindau. L'aviso ralliait ensuite un autre port allemand, Cuxhaven, où il arrivait le 19 septembre<sup>49</sup>.

Le 3 avril 1935, les marins de la *Jeanne*, qui faisait escale à Port of Spain à La Trinidad, avaient rencontré le cuirassé *Deutschland*. Une brève allusion y est faite dans le journal de la croisière publié par *La Dépêche de Brest et de l'Ouest* du 9 juin 1935 :

« Ce matin, un nuage noir a écorné le ciel dans le sud-ouest. Puis ce nuage a grandi, s'est élevé, cependant que se précisait peu à peu une longue silhouette grise, celle du *Deutschland*, ce cuirassé allemand qui suscita il y a quelques années une curiosité passionnée. Après son salut à la terre, le voilà mouillé à moins d'un mille de nous, svelte et puissant à la fois...

Déjà, les visites que les marins ne manquent jamais de se faire quand ils se rencontrent ont été échangées. Et maintenant, de pleines chaloupes de marins blonds dont les rubans noirs flottent dans le dos, se hâtent vers Port d'Espagne... »

Le journal de bord de la *Jeanne d'Arc* nous indique que ce 3 avril, le croiseur-école français salue le *Deutschland* à 9 h 09. Le cuirassé allemand répond à 9 h 11. Une vedette de la *Jeanne* appareille alors vers le *Deutschland* avec un officier. Au cours de la journée des vedettes font la navette entre les deux bâtiments pour remettre des plis. Sans doute pour mettre au point les invitations. De fait, le 4 avril, des officiers allemands montent à bord du bâtiment français et en repartent au bout de trois quarts d'heure. Puis, de 17 h à 19 h 15 la

<sup>49</sup> L'Ouest Eclair, 10 juillet, 13, 19 et 21 septembre 1934

*Jeanne* reçoit des invités, parmi lesquels l'amiral allemand, qui reste à bord pendant plus d'une heure et demi. Des officiers français, invités à bord du *Deutschland*, rentrent à 23 h<sup>50</sup>.

Une autre rencontre fortuite de la *Jeanne d'Arc* avec un navire allemand a lieu le 23 octobre 1936 à Funchal (île de Madère). Cette rencontre non concertée n'est pas pour autant une surprise pour le commandant du navire-école français. Il avait été informé le 19 octobre 1936 par le 2ème Bureau de la Marine au Maroc que le navire-école allemand *Schlesien* séjournerait à Madère en même temps que son bâtiment<sup>51</sup>. A son arrivée, peu après 8 h 30, le croiseur-école français est salué par son homologue allemand, qui est en escale à Madère depuis le 21. Très vite un officier allemand monte à bord de la *Jeanne d'Arc*, qu'il quitte peu après 9 h. Un peu avant 14 h 30 le commandant du *Schlesien* monte à bord de la *Jeanne d'Arc* et en repart un peu moins d'une demi-heure après. Une heure plus tard, des officiers français rentrent d'une visite de carré sur le bâtiment allemand. Une vedette allemande accoste à 19 h 45. Le lendemain, de 11 h à midi, des officiers allemands viennent pour une visite de carré. Peu après 15 h une vedette mène des officiers et des invités au *Schlesien*. Le bâtiment allemand appareille peu après 20 h<sup>52</sup>.

La relâche du croiseur *Leipzig* à Alger, le 17 avril 1937, c.-à-d. très certainement **après** l'invitation faite à la Marine française, mérite que l'on s'y attarde. Les instructions du ministre de la Marine au commandant de la *Jeanne d'Arc* en date du 20 avril font allusion à l'autorisation donnée aux navires chargés par le Reich du contrôle naval en Espagne de relâcher à Alger pour s'y reposer et s'y ravitailler. Cette mesure s'inscrit dans le cadre de la résolution « relative au plan de contrôle des frontières espagnoles de terre et de mer » signée le 8 mars 1937 par 27 Etats européens. Il s'agit d'empêcher le ravitaillement en armes, hommes et munitions des deux forces qui s'affrontent dans la guerre civile espagnole : le gouvernement républicain et les insurgés franquistes. Le contrôle des eaux territoriales espagnoles est confié aux marines anglaise, française, allemande et italienne. L'opération doit commencer le 20 avril à 00 h 00. Le croiseur allemand *Leipzig* relâche donc à Alger avant de rejoindre son poste de participation au contrôle<sup>53</sup>.

Cette escale donne l'occasion à la Marine allemande de se livrer à une nouvelle opération de séduction. *L'Echo d'Alger* du 18 avril écrit :

« C'est la première fois depuis plus de vingt-trois ans qu'un navire de guerre allemand mouille dans notre port. Aussi l'arrivée du *Leipzig* a-t-elle suscité une grande curiosité parmi la population qui assista aux opérations d'amarrage, admira du haut du boulevard la fine silhouette du croiseur et visita le navire dès que l'autorisation en fut donnée.

Avec un tact et une amabilité qu'on ne saurait trop louer, le contre-amiral Boehm et M. Richter, consul général, avaient dès la fin de la matinée, convié les représentants de la presse à une visite du *Leipzig*.

Conduits à bord par une rapide vedette, les journalistes algérois furent reçus par le capitaine de corvette von Hohmhorst, officier d'artillerie ; le capitaine de corvette Schulz, officier de navigation, et le médecin-chirurgien lieutenant Braun, qui fut le plus attentif et le plus courtois des cicérones, donnant toutes ses explications dans un excellent français.

<sup>50</sup> SHD Brest, 2C7/9 et 2C7/10 Journaux de bord de la Jeanne d'Arc

<sup>51</sup> SHD Brest, 2 C7/48, le contre-amiral Vallée, commandant la Marine au Maroc à Monsieur le capitaine de vaissseau commandant la Jeanne d'Arc, 19 octobre 1936. D'autres documents conservés au SHD de Brest témoignent que la communication à la *Jeanne d'Arc* des mouvements des navires-écoles allemand est une pratique courante.

<sup>52</sup> SHD Brest, 2C7/10, Journal de bord de la Jeanne d'Arc

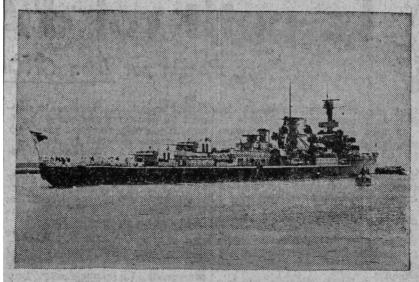
<sup>53</sup> Sur la Marine française face à la Guerre d'Espagne, on pourra se reporter à la somme du vice-amiral d'escadre René SABATIER DE LACHADENÈDE : *La Marine française et la guerre civile d'Espagne 1936-1939*, Vincennes, Service historique de la Marine, 1993

LE PREMIER DEPUIS 23 ANS

## Le croiseur "Leipzig" est ancré dans notre port

L'amiral Bœhm a reçu à bord les membres de la presse d'Alger

L'Echo d'Alger, 18 avril 1937



Le croiseur « Leipzig » entre dans le port d'Alger

Arrivé à la passe, le « Leipzig » sa-lua la terre de vingt et un coups de canon, salve à laquelle la batterie du musoir nord répondit coup pour coup-Les opérations d'amarrage étaient à

Elégant et rapide, beau de formes et donnant une réelle impression de force, frégate Gasnier-Duparc, aide de camp le « Leipzig », croiseur allemand de 6.000 tonnes, est entré dans notre port hier matin, à 3 h. 30.

Aprilé à la passe le Leipzig » co au nom du contre-amiral Motet contre-amiral Bohm et le commandant Schenk.

A.-L. BREUGNOT. (Lire la suite en quatrième page)

Du pont et des passerelles, où rien ne manque de tous les outils les plus modernes de navigation, on passa sous le petit hydravion qui sert aux reconnaissances, dans les tourelles, dans les cabines des officiers, dans les postes d'équipage propres, bien installés et peints de couleurs gaies, dans la cuisine sympathique, au salon de coiffure et enfin dans l'infirmerie. Là se trouvaient trois récents opérés dont le sourire disait un parfait état de santé et une prochaine convalescence.

Ces trois hommes avaient dû être opérés en pleine mer de l'appendicite, au large des côtes espagnoles. Ces délicates interventions avaient été exécutées par notre cicérone, le tout jeune chirurgien Braun.

La visite se termina dans le mess des officiers, clair et gai, devant des demis d'une bière exquise... Par une attention délicate, le commandant fit distribuer à chacun de ses hôtes un ruban portant en lettres d'or : "Kreuzer Leipzig" et leur demanda de signer le livre d'or qui porte sur la première page les signatures du chancelier Führer Adolf Hitler, de MM. Goering, von Blomberg, von Papen et Goebbels en date du 22 mai 1933.

Des toasts furent portés aux bonnes relations de l'Allemagne et de la France et les officiers firent un vif éloge de notre belle ville d'Alger. »

Enfin, le jeudi 6 mai, soit presque un mois jour pour jour avant l'arrivée de la Jeanne d'Arc à Kiel, c'est le garde-côtes allemand *Elbe* qui fait son entrée dans le port de Dieppe sous le regard de nombreux curieux. Il est salué dès l'accostage par le consul d'Allemagne au Havre et un officier du torpilleur français Foudroyant, qui l'a précédé le mercredi 4 mai dans le port normand. Le samedi 8 mai c'est le contre-torpilleur américain USS Shaw qui arrive. A peine le navire américain avait-t-il accosté, qu'« un officier allemand de l'Elbe, en grande tenue, avec le bicorne et l'épée, et un officier du Foudroyant, également en grande tenue, embarquaient à bord pour saluer le commandant Mitchel ». Suivirent dans la journée les traditionnelles « visites de carré ». Dès la veille, le commandant du Foudroyant avait offert à bord de son bâtiment un dîner intime à son homologue allemand. Le samedi soir, l'officier allemand avait rendu la politesse au commandant français en le recevant à son tour à dîner. Le dimanche, enfin, une réception avait réuni à bord du torpilleur français les commandants et officiers des navires allemand et américain ainsi que quelques personnalités dieppoises<sup>54</sup>.



Photo: AD Seine Maritime, Journal de Rouen, 8 mai 1937

Pendant ce temps, les hommes d'équipage prenaient eux-même contact :

« Notre ville, ces jours derniers, a pu voir des marins de trois nations différentes : les populaires cols bleus français avec leur béret au pompon rouge ; les marins allemands à la tenue impeccable avec leur béret orné de longs rubans noirs ; les marins américains, enfin, avec leurs pantalons à "pattes d'éléphant" et leur bonnet blanc.

Les marins des trois nations ont fraternisé et les Français se sont fait un plaisir de piloter en ville et dans la campagne voisine leurs camarades allemands et américains $^{55}$ , »

Selon les officiers de l'*Elbe*, les quatre jours d'escale dans le port français « ont laissé à euxmêmes et à leur équipage un souvenir particulièrement sympathique ». Le journal local écrit :

« Il est de fait que la population dieppoise n'a pas caché l'impression très favorable que lui causaient la bonne tenue des marins allemands et la distinction de leurs officiers. Quant aux marins français du *Foudroyant*, ils ont tout de suite fraternisé avec leurs camarades de l'*Elbe*. Les relations entre les deux bâtiments ont été des plus cordiales, comme il est d'usage dans la marine [...].

Marins allemands et marins français se sont promenés ensemble dans les rues de Dieppe. Ensemble ils prirent part également à la jolie excursion au Parc Zoologique de Clères, qu'avait organisée la section dieppoise de la L.M.C. [Ligue Maritime et Coloniale], présidée par l'aimable et actif M. Soudagne<sup>56</sup>. »

Le capitaine de corvette Reboul, commandant du *Foudroyant*, et le lieutenant de vaisseau Duvivier, aidés de leurs officiers, s'acquittent avec zèle de la mission qui leur a manifestement été confiée de rendre le plus agréable possible le séjour des hôtes allemands :

« Quant aux officiers de l'Elbe, [...] ils ont également fait quelques jolies promenades

<sup>54</sup> Nous rendons compte de cet événement à partir des articles parus dans *La Vigie de Dieppe* des 7 et 11 mai 1937 et le *Journal de Rouen* des 8 et 9 mai 1937.

<sup>55</sup> La Vigie de Dieppe 11 mai 1937

<sup>56</sup> Ibid.

autour de Dieppe en compagnie des officiers français et de diverses personnalités dieppoises. C'est ainsi que samedi après-midi, accompagné de M. le Consul d'Allemagne au Havre ainsi que du capitaine de vaisseau Leitzmann [Lietzmann], attaché naval à l'ambassade d'Allemagne à Paris, les uns et les autres se rendirent à Rouen où ils furent reçus de façon charmante par nos excellents confrères, MM. Pierre et Jacques Lafond, directeurs du *Journal de Rouen*, qui leur firent visiter le port et la ville.

Le même jour, à 18 heures, M. le Maire de Dieppe, entouré de ses adjoints et des autorités locales, accueillit à l'Hôtel de Ville les états-majors de l'*Elbe* et du *Foudroyant*. M. Levasseur adressa des souhaits de bienvenue fort délicats à ses visiteurs allemands, qui, par la bouche du commandant Afmus, lui en exprimèrent toute leur gratitude.

Dimanche matin, les officiers allemands, en grande tenue, assistèrent à la messe de Jeanne d'Arc, où, nous ont-ils dit, la belle ordonnance de la cérémonie les frappa autant que la bienveillance et la courtoisie de Mgr Petit de Lulleville les touchèrent. L'aprèsmidi, ils se retrouvaient avec leurs collègues français à bord du *Foudroyant*.

Enfin, vers 18 heures, ils tinrent à recevoir dans l'intimité à bord de l'*Elbe* les quelques personnalités locales qui avaient facilité leur séjour à Dieppe ; dans le confortable et fort joli "carré" du navire, fleuri et pour la circonstance orné d'un petit pavillon français, ce fut une réception vraiement cordiale et charmante, à laquelle se montrèrent très sensibles les Français qui en étaient l'objet.

Au moment où il s'éloigne de notre port nous souhaitons bonne chance au vaillant garde-côtes *Elbe*, qui, en hiver, croise fréquemment au large de Dieppe pour y prêter assistance aux chalutiers allemands, assistance dont éventuellement profitent aussi nos pêcheurs. Nous tenons également à lui dire le plaisir que sa visite a procuré à la population dieppoise, consciente de l'intérêt de ces rencontres où l'on apprend mutuellement à mieux se connaître et où la sympathie se développe si aisément<sup>57</sup>. »



Visite de Rouen Photo : AD Seine Maritime, *Journal de Rouen*, 9 mai 1937

L'événement, au premier abord plutôt mineur, du mouillage du garde-côtes allemand à Dieppe retient pourtant l'attention de la presse allemande, comme en témoigne un télégramme téléphoné du chargé d'affaires de France à Berlin envoyé la veille de l'arrivée de l'*Elbe* :

« Un certain nombre de journaux, dont la D.A.Z. [Deutsche Allgemeine Zeitung],

<sup>57</sup> Ibid.

relèvent ce matin l'arrivée à Dieppe du garde-côte allemand *Elbe*. Ils soulignent que c'est la première fois qu'un navire de guerre du Reich jette l'ancre dans ce port.

Ils indiquent que la marine française a envoyé le torpilleur *Foudroyant* pour accueillir les visiteurs<sup>58</sup>. »

#### Consignes de prudence du ministère de la Marine avant l'escale de Kiel

Avec la visite de la *Jeanne d'Arc* à Kiel c'est un événement d'une toute autre portée qui s'annonce. En invitant ce navire prestigieux, symbole de la France dans tous les ports du monde, l'Allemagne montre bien l'importance qu'elle accorde à son invitation, même s'il ne s'agit que d'une invitation de marine à marine et non d'une visite officielle. Mais c'est aussi une raison pour les autorités françaises de se montrer prudentes. Prudence qui transparaît dans les instructions du ministre et qu'explique une situation internationale tendue, qui résulte des violations répétées des clauses du Traité de Versailles par le IIIème Reich :

« La date primitive de votre séjour à Kiel a été légèrement modifiée, à la suite de la demande que m'a adressée le Ministre des Affaires Etrangères de ne pas faire passer la Jeanne d'Arc par le canal de Kiel : à la suite de la dénonciation unilatérale par l'Allemagne des clauses fluviales du Traité de Versailles, le 14 novembre 1936, le passage par le canal n'est plus libre et le gouvernement allemand ne l'accorde que sur demande adressée par la voie diplomatique. En raison de la protestation élevée par le Gouvernement français, il eût été prématuré d'avoir recours à cette procédure. »

Se pose aussi la question de la participation éventuelle des marins français à la Semaine Nautique de Kiel :

« Il se trouve que vous quitterez Kiel au moment où s'ouvrira la Semaine Nautique ; il s'agit là d'une simple coïncidence, votre programme ayant été établi avant que fût connue la date de cette manifestation sportive.

Depuis lors, la Marine française a reçu de la Marine allemande une invitation à participer aux Régates ; cette question est à l'étude.

La Marine anglaise qui, l'année dernière, s'était fait représenter à la Semaine Nautique par un croiseur, compte ne pas y envoyer de navire cette année, afin de ne pas créer une tradition. »

Il y a manifestement de la part du gouvernement français la volonté d'éviter toute récupération politique de la visite de la Jeanne à Kiel par le gouvernement allemand :

« Il a été [...] bien entendu qu'elle resterait dans le cadre de l'instruction générale des officiers-élèves : elle devra conserver ce caractère, et vous devez la maintenir dans les limites d'un geste de courtoisie à l'égard d'une grande Marine voisine.

Des instructions ont été données à notre Attaché Naval dans le même sens. »

Et la conclusion du texte ministériel est parfaitement claire :

« Partout où nos bâtiments ont rencontré des unités de la Marine allemande, la bonne tenue de nos équipages et celle des équipages allemands – [a] été remarquée, ainsi que la parfaite correction de leurs relations.

Je vous recommande de donner tous vos soins à ce que s'établissent, en restant sur le plan purement maritime, les mêmes rapports entre votre équipage et ceux des unités allemandes que vous rencontrerez. »

Le séjour à Kiel des marins français s'est-il déroulé dans des relations de « parfaite correction » et sur un plan « purement maritime » ? C'est ce que nous allons chercher à vérifier maintenant.

<sup>58</sup> CADN, 83PO/B/154, Télégramme téléphoné n° 1849 de M. Pierre Arnal, chargé d'affaires de France à Berlin, au Ministre des Affaires Etrangères, 5 mai 1937

## CAMPAGNE DE LA JEANNE D'ARC



ESCALES	DISTANCES EN MILLES	ARRIVÉES	DÉPARTS
BREST	765		5 Octobre
LAGOS	210	8 Octobre	12 Octobre
CASABLANCA	485	13 Octobre	21 Octobre
FUNCHAL	1.100	23 Octobre	27 Octobre
DAKAR	2.855	31 Octobre	4 Novembr
RIO-DE-JANEIRO	80	13 Novembre	24 Novembr
ANGRA-DOS-REIS	3.290	24 Novembre	26 Novembr
PORT-OF-SPAIN	120	7 Décembre	14 Décembre
TOBAGO (BAIE MAN-OF-WAR)	120	15 Décembre	17 Décembre
BRIDGETOWN	135	18 Décembre	22 Décembr
FORT-DE-FRANCE	90	23 Décembre	2 Janvier
LES SAINTES		2 Janvier	14 Janvier
FORT-DE-FRANCE	135	14 Janvier	14 Janvier
BASSE-TERRE	150	15 Janvier	18 Janvier
SAINT-BARTHELEMY	135	18 Janvier	20 Janvier
SAINT-MARTIN	25	20 Janvier	23 Janvier
LA GUAYRA	525	25 Janvier	1er Février
BARRANQUILLA	560	3 Février	8 Février
CRISTOBAL	345	9 Février	13 Février
KINGSTON	560	15 Février	21 Février
PORT-AU-PRINCE	290	22 Février	28 Février
LA HAVANE	690	3 Mars	10 Mars
CHARLESTON	650	13 Mars	19 Mars
BALTIMORE	565	22 Mars	2 Avril
HAMILTON	785	5 Avril	9 Avril
PONTA-DELGADA	1.950	16 Avril	19 Avril
CHERBOURG	1.260	23 Avril	27 Avril
PORTSMOUTH	72	28 Avril	5 Mai
OBAN	630	7 Mai	13 Mai
ILES STAFFA ET IONA	60	13 Mai	14 Mai
THORSHAVN	360	15 Mai	18 Mai
MOLDE	480	20 Mai	22 Mai
HUSEFEST	148	22 Mai	24 Mai
BALHOLMEN	95	24 Mai	26 Mai
BERGEN	165	26 Mai	- 31 Mai
OSLO	380		7 Juin
	360	1er Juin	15 Juin
	165	9 Juin	13.77
COPENHAGUE	570	16 Juin	22 Juin
AMSTERDAM	290	24 Juin	29 Juin
SAINT-VAAST-LA-HOUGUE	240	30 Juin	3 Juillet
BREST		4 Juillet	
	21.880		



[Source: http://ecole.nav.traditions.free.fr/jeannedarc\_19361937/croiseur19361937\_04.jpg]

## La Bergère dans la gueule du loup

#### Une arrivée remarquée

L'arrivée du croiseur-école à Kiel au matin du 9 juin 1937 respecte les codes traditionnels qui s'imposent à tout navire en visite dans un port étranger, mais c'est aussi un événement qui sort de l'ordinaire :

« Le croiseur Jeanne d'Arc est passé à 8 heures, à petite vitesse, devant la haute tour du monument élevé à la mémoire des marins allemands morts pendant la guerre et a échangé des salves de salut avec les batteries de la côte.

L'équipage du croiseur, aligné sur le pont en position de revue, a salué au passage plusieurs sous-marins allemands qui se rendaient à des exercices en haute mer.

Des hydravions survolaient le navire français, tandis que de nombreuses embarcations, arborant le drapeau tricolore, venaient à sa rencontre.

Après une nouvelle salve en l'honneur du chef de la flotte et du commandant de la station navale de la Baltique, le navire a accosté, les marins français et allemands participant de concert à la manœuvre.

Les marins allemands désignés comme agents de liaison pendant la durée du séjour de la *Jeanne d'Arc* à Kiel montèrent ensuite à bord et furent suivis peu après par les premiers visiteurs<sup>59</sup>. »

Un témoignage confirme la relation faite par le journal breton. Entré à l'Ecole navale en 1934, l'aspirant de Marine Jean-Robert Appell participe à la traditionnelle croisière du navire-école autour du monde qui clot la formation des élèves officiers de 3ème année. Il écrit dans son journal de bord :

« Mercredi 9 Juin

Arrivée. Il fait beau. Des torpilleurs, des sous-marins nous croisent et nous recroisent. Des avions, des hydravions, nous survolent. Photographies.

[....]

De multiples vedettes tournent autour de nous ; avec une indiscrétion notoire, les gens, en uniforme ou non, nous photographient à bout portant, nous dévisagent avec leurs jumelles<sup>60</sup>. »

<sup>59</sup> La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 10 juin 1937

<sup>60</sup> Journal de Jean-Robert Appell

Très vite commencent les visites officielles « réglées avec une précision toute mathématique. Elles se succèdent toute la journée. La vedette 1 fait son œuvre de représentation<sup>61</sup>. »

On assiste alors à un véritable ballet, dont le journal de bord du navire a conservé la trace<sup>62</sup> :

- à 9 h trois matelots allemands montent à bord pour installer le téléphone ;
- dès 9 h 25 des journalistes allemands arrivent. Ils quittent le bord peu avant 10 h ;
- à 10 h 50, le commandant Latham quitte le bâtiment. Il revient à 12 h 25 ;
- dix minutes plus tard, arrive le préfet maritime Lohse, qui reste à bord un peu moins d'une vingtaine de minutes ;
- à 12 h 52, c'est l'amiral Carls, commandant de la flotte allemande, qui vient rendre visite au navire français. Il repart un quart d'heure plus tard, salué de 17 coups de canon :
- quelques minutes plus tard, un général monte à bord. Il repart au bout d'un quart d'heure, à 13 h 30, salué de 13 coups de canon ;
- suivent immédiatement les autorités de la ville, dont la visite dure moins d'un quart d'heure.

L'arrivée peu discrète des journalistes n'a pas échappé à l'aspirant Appell :

« Les journalistes arrivent. Un d'eux vient de Berlin. Les Allemands ont l'air de vouloir donner de l'importance à notre visite. Les cinéastes viennent aussi et en route pour les clichés traditionnels et les groupes fraternels. Réflexion d'un matelot rapidement conquis "S'il n'y avait que des marins sur terre, il n'y aurait pas de guerre." (63 »

Lorsqu'enfin les premiers marins de la *Jeanne d'Arc* mettent le pied sur le sol allemand, c'est pour accomplir un acte très symbolique.

A 15 h 20, un remorqueur accoste au croiseur-école. Il repart dix minutes plus tard avec les hommes de la compagnie de débarquement, qui doivent participer à une cérémonie au mémorial de Laboe. Cet imposant monument de 88 m de hauteur, érigé en mémoire des marins allemands morts au cours de la Première Guerre mondiale, a été inauguré un peu plus d'un an auparavant, le 30 mai 1936, en présence d'Adolf Hitler. Le commandant Latham prononce une allocution, à laquelle répond un officier allemand – sans doute le contre-amiral Mewis, commandant la forteresse de Kiel –, et dépose une gerbe dans la « Weihenhalle ». La musique de la *Jeanne* joue l'hymne allemand, la musique allemande *La Marseillaise*<sup>64</sup>. Les marins français sont de retour à 18 h 10.

Jean-Robert Appell est ému par cette cérémonie :

« Le monument aux morts s'élève sur la rive. Dès l'arrivée, une délégation en armes va y déposer une couronne. Pour une fois, ce geste n'est pas détruit par son automatisme. Il garde là un sens profond et émouvant. »

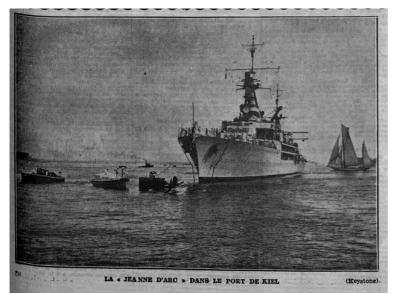
Entretemps, à 16 h 05, le croiseur-école a accueilli des officiers du *Graf Spee*, qui sont repartis à 17 h 15.

<sup>61</sup> Journal de Jean-Robert Appell

<sup>62</sup> SDH Brest, 2C7/10, Journal de bord de la Jeanne d'Arc

<sup>63</sup> La venue de la *Jeann d'Arc* à Kiel a effectivement été filmée. Elle est en effet mentionnée dans un fichier du Reichsfilmarchiv (Archives cinématographiques du Reich) conservé par les Archives fédérales allemandes (<a href="http://www.bundesarchiv.de/imperia/md/content/abteilungen/abtfa/rfarch.pdf">http://www.bundesarchiv.de/imperia/md/content/abteilungen/abtfa/rfarch.pdf</a>). Nous ignorons malheureusement ce qu'est devenu le film lui-même.

<sup>64</sup> La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 10 juin et 5 juillet 1937 ; Le Matin, 10 juin 1937 ; Hamburger Anzeiger, 10 juin 1937 ; Deutsches Nachrichtenbüro, Nacht-Ausgabe, Nr. 756, 9 juin 1937

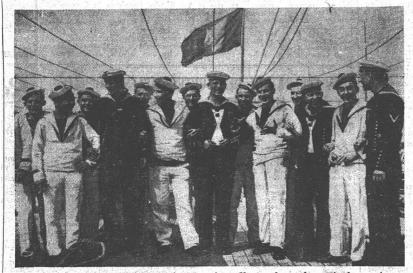


La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 12 juin 1937

La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 13 juin 1937



## LA VISITE A KIEL DU CROISEUR-ÉCOLE FRANÇAIS « JEANNE D'ARC »



Sur la plage arrière du navire, marins allemands et français fraternisent

#### Le Matin, 11 juin 1937

Complément iconographique en ligne sur l'arrivée de la *Jeanne d'Arc* à Kiel (cliquer en appuyant sur Ctrl) :

- ► http://c7.alamy.com/comp/E1ENC K/the-nazi-propaganda-pictureshows-the-french-warship-jeannedarc-as-E1ENCK.jpg
- ► http://www.forummarinearchiv.de/smf/index.php? action=dlattach;topic=2872.0;attach= 2880;image

A 19 h 10, des officiers mariniers quittent le bord pour aller dîner avec leurs collègues allemands. Une embarcation allemande les ramènera à bord à minuit et demi. Témoignage de Jean-Robert Appell :

« Un dîner est offert aux officiers-mariniers. Ils reviennent enthousiasmés par le cadre où ils ont été reçus, la gaité, la simplicité et la franchise qui ont régné. »

Un peu plus tôt les premiers permissionnaires étaient rentrés, eux aussi enthousiastes :

« A 22 h, première rentrée des permissionnaires. Beaucoup de retardataires. L'accueil de la population a été on ne peut plus chaleureux. Désormais, le nombre des permissionnaires dépassera le record de la campagne<sup>65</sup>. »

Le lendemain, 10 juin, les officiers élèves français des postes 7 et 9 reçoivent la visite de midships allemands. Jean-Robert Appell est à son tour séduit par ses camarades allemands :

« Premier contact avec la marine allemande. Nous recevons la visite des midships de l'Amiral Graf Spee. Ils sont grands, forts, propres, frais. Ils sont polis, corrects. Ils sont amiables [aimables?]. Vite, nous sommes séduits. Oh, oh, direz-vous, voilà déjà un jugement un peu rapide. Il l'était peut-être ; mais il s'est trouvé confirmé par les autres visites.

Ils nous invitent à bord de leur bateau. Ce qui plaît le plus en eux, c'est la franchise de leur conversation. »

Le même jour, le commandant de la *Jeanne d'Arc* semble lui aussi succomber au charme de l'Allemagne...

#### Le commandant Latham et « la joyeuse activité dont fait preuve le Reich »...

Ce jeudi 10 juin, une délégation de la *Jeanne d'Arc* est reçue à l'hôtel de ville de Kiel. Sont présents des officiers, sous-officiers et marins de l'Ecole navale allemande, des représentants de l'aviation et des membres du Parti national-socialiste. Les discours prennent un tour politique et diplomatique, comme il est de règle en de telles circonstances :

« M. Behrens, maire de la ville, déclara dans son discours de bienvenue que le port de la marine militaire allemande était heureux de pouvoir saluer les représentants de la marine de guerre française. L'orateur forma le souhait que ce séjour en Allemagne conduise à approfondir les bons rapports entre les deux peuples.

Il leva son verre à la prospérité du peuple français, de la marine française et du président de la République<sup>66</sup>. »

Le maire formule également l'espoir que le séjour des Français à Kiel pourra « donner la preuve que le peuple allemand se trouve tout entier derrière la volonté de paix de son Führer »<sup>67</sup>.

Le commandant Latham répond à l'allocution du maire en ces termes :

« Lorsque j'ai reçu, il y a quelques mois, l'ordre de conduire la *Jeanne d'Arc* à Kiel, j'en ai éprouvé une grande joie. Il m'a semblé particulièrement important que la *Jeanne d'Arc*, sur laquelle s'instruisent les jeunes officiers français, puisse aller saluer la Marine allemande à Kiel. Les jeunes gens que j'ai le devoir d'instruire constitueront un jour le noyau de la Marine française. Le souvenir de leur séjour à Kiel contribuera, j'en suis sûr à améliorer la compréhension mutuelle des deux flottes de guerre. Des liens de

<sup>65</sup> Journal de Jean-Robert Appell

<sup>66</sup> La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 11 juin 1937

<sup>67</sup> La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 16 juin 1937. Le quotidien breton reprend en fait un compte rendu publié dans la Deutsche Allgemeine Zeitung.

camaraderie seront noués, qui se transformeront ensuite en amitié. Mes officiers et mes aspirants ont pu constater sur place le sentiment de cohésion qui anime l'Allemagne et la joyeuse activité dont fait preuve le Reich<sup>68</sup>. »

En conclusion, le commandant exprime « en quelques mots cordiaux sa reconnaissance pour l'accueil amical réservé aux Français par la ville de Kiel et sa population ». Puis il lève son verre à la santé du Führer et Chancelier du Reich et à la santé du maire de Kiel<sup>69</sup>.

Si l'essentiel de l'allocution du commandant Latham est conforme aux propos diplomatiques tenus dans de telles circonstances, on peut tout de même s'étonner de son admiration pour « le sentiment de cohésion qui anime l'Allemagne et la joyeuse activité dont fait preuve le Reich »...

La « cohésion » et la « joyeuse activité » du Reich, un groupe de marins français peut s'en convaincre le lendemain 11 juin lors de la visite de camps du Service du travail (« Reichsarbeitsdienst ») à Klanxbüll. De retour à Brest, un quartier-maître témoignera plus tard dans la presse locale :



« Près de Klanxbüll les Français observent avec intérêt une pelle pleine de vase des terres agricoles gagnées sur la mer. » Hamburger Nachrichten, 15 juin 1937

« Une partie de l'équipage se rendit en autocars à 150 kilomètres de Kiel visiter deux camps de travail installés dans des baraquements démontables.

Dans l'un, des jeunes gens de toutes conditions asséchaient des mer terrains pris sur la affirmaient aue leur travail permettrait, dans dix ans. d'ensemencer ces terres et de fournir du blé à une ville de 25.000 habitants.

Ils nous témoignèrent leur sympathie en entonnant des choeurs.

Dans l'autre camp, les 200 jeunes gens s'adonnant à l'agriculture nous firent une exhibition de gymnastique et d'athlétisme<sup>70</sup>. »

#### La Luftwaffe et la Marine française fraternisent

Tandis que les officiers mariniers et les hommes d'équipage découvrent les camps de travail, 50 officiers et officiers élèves visitent la base d'aviation de la Marine d'Holtenau dans la baie de Kiel<sup>71</sup>.

<sup>68</sup> *La « Jeanne-d'Arc » à Kiel*, in *La Revue Maritime*, Nouvelle Série, N° 211, juillet 1937, p. 88. Les propos du commandant Latham sont également repris dans *La Dépêche de Brest et de l'Ouest* du 16 juin 1937.

<sup>69</sup> *Ibid*.

<sup>70</sup> La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 5 juillet 1937. Précision : il ne s'agissait pas de camps de travail disciplinaires mais de camps du Service du travail du Reich (Reichsarbeitsdienst). Ce genre de visite très organisée était un outil de propagande bien rodé, comme le montre dans Les rapports de Berlin, présentés par Jean-Marc DREYFUS (pp. 98-100), le récit d'une visite du corps diplomatique aux camps de travail de la Marche de l'Est le 4 septembre 1935.

<sup>71</sup> Deutsches Nachrichtenbüro, Morgen-Ausgabe, Nr. 769, 12 juin 1937 ; La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 16 juin 1937. A noter : une énorme erreur de traduction de La Croix des 13-14 juin 1937, qui croit que les marins français

« Par beau temps les bateaux transportant les hôtes français arrivèrent à l'embarcadère de la base d'aviation de la Marine, où ils furent chaleureusement accueillis par le commandant, le colonel Krüger, et des officiers du commandement du 6ème région aérienne. C'est avec un vif intérêt que les hôtes français visitèrent les installations et les équipements de la jeune armée de l'air allemande. Ils visitèrent entre autres un hangar abritant une escadrille d'éclairage lointain. Au cours d'un café pris en commun, le major von Tempsky, du commandement de la 6ème région aérienne, remercia en français ses camarades français pour leur visite et souligna les rapports amicaux existant entre l'armée de l'air allemande et la Marine française.

Puis le chef de la délégation française, officier directeur des études des aspirants à bord de la *Jeanne d'Arc*, le capitaine de frégate Hamel, fit une allocution en Allemand. Il exprima sa joie et celle de ses camarades pour la réception amicale et déclara : "Nous savons qu'une connaissance réciproque ne peut qu'être utile à l'amitié entre les deux pays et j'espère qu'à l'avenir cette amitié prospérera".

Parmi les officiers aviateurs présents à la réception se trouvait aussi Wolfgang von Gronau<sup>72</sup>. »

Jean-Robert Appell, un peu déçu par le contenu de la visite, apprécie cependant la qualité de l'accueil :

« A l'aviation, nous n'avons rien vu de spécialement intéressant. Ils ne nous ont pas montré grand-chose. Tout l'intérêt de la visite était dans l'accueil. Une grande salle élégante, à l'architecture discrète ; un orchestre jouant Faust et la Veuve Joyeuse, des petits drapeaux fraternellement mêlés, pas un garde-à-vous, pas un hymne. Juste un petit laïus à la fin. Un officier, décoré de la croix de fer pour faits de guerre, nous a reçus. Et partout toujours la même franchise. »

#### La Jeanne se « renseigne »...

A ce point du récit, une précision s'impose. « Ils ne nous ont pas montré grand-chose », écrit Jean-Robert Appell. Sage précaution de la part des Allemands, car, le 23 avril 1937, le ministre de la Marine avait adressé au commandant de la *Jeanne d'Arc* un « questionnaire » portant pour objet : « Renseignements à recueillir au cours de vos escales en Angleterre et en Allemagne »<sup>73</sup>. Concernant l'escale de Kiel, les instructions étaient sans ambiguïté :

« Votre escale à Kiel doit vous permettre de recueillir des renseignements destinés à compléter la documentation que possède déjà l'Etat-Major Général 2ème Bureau. Il est bien entendu que vous devez agir toujours avec la plus grande discrétion en mettant à profit les circonstances favorables, et en évitant soigneusement d'éveiller de légitimes susceptibilités. »

Les informations à recueillir étaient énumérées avec précision :

« Si une visite des chantiers de constructions navales de Kiel est organisée par les autorités allemandes, ou si l'occasion se présente, il y aurait lieu de noter avec précision les bâtiments actuellement en construction chez Germania, Deutsche Werke, Howaldt Werke. Préciser leur emplacement en se rapportant au croquis ci-joint qui résume la situation des chantiers, telle qu'elle apparaissait à l'Etat-Major Général 2ème Bureau en mars 1937.

Il serait en outre intéressant de savoir où sont construits le porte-aéronefs de 19.250 T. "B", et le croiseur de 10.000 T. "I". »

Concernant le « Guide côtier d'Allemagne », dont l'édition 1923 était en refonte, il était noté à propos de Kiel :

ont visité un « camp de vol à voile »!

<sup>72</sup> Deutsches Nachrichtenbüro, Morgen-Ausgabe, Nr. 769, 12 juin 1937 (Traduction de l'auteur)

<sup>73</sup> SHD Brest, 2C7/49, Jeanne d'Arc, correspondance secrète à l'arrivée, 1er semestre 1937

« Vous voudrez bien prendre <u>du bord avec la plus grande discrétion</u> des photographies utilisables comme vues de côtes ou vues repérées d'objectifs ou encore permettant de préciser certains détails de la côte invisibles pour des observateurs à terre. »

Suivait une liste très précise des zones à observer.

Les questions posées entraient parfois dans d'incroyables détails. Les roulements des tourelles de cuirassés étaient-elles « à billes ou à galets » ? Les blindages des cuirassés du type *Deutschland* étaient-ils « homogènes ou cémentés en surface seulement » ? Quelle était l'épaisseur de leurs ponts en mm ? Envisageait-on en Allemagne un « retour de l'utilisation de la vapeur à bord des sous-marins » ? Où se tenait l'amiral au combat sur les cuirassés *Admiral Scheer* et *Admiral Graf Spee* ? Etc., etc.<sup>74</sup>

A elle seule, la base de Kiel-Holtenau, que venait de visiter Jean-Robert Appell, avait fait l'objet d'une note de cinq pages, avec de nombreuses questions<sup>75</sup>.

Un questionnaire n° 7 portait sur la visite de l'Ecole navale allemande de Flensburg-Mürwik. Le 2ème Bureau de l'Etat-major général de la Marine s'intéressait particulièrement à l'enseignement dans cet établissement (programmes et méthodes, examens, emploi du temps) mais aussi à l'encadrement et aux conditions de vie à l'école. Concernant le recrutement, la Marine française était particulièrement intéressée par la « nature des examens psychophysiques subis par les élèves en vue de leur admission dans la Marine et [les] résultats pratiques obtenus ». Renseignemens à « faire recueillir discrètement », bien entendu...<sup>76</sup>

#### Visite de l'Ecole navale de Mürwik

Dans la matinée du samedi 12 juin quatre cars emmènent 4 officiers et 70 aspirants visiter l'école navale de Flensburg-Mürwik. Ils sont accueillis par le capitaine de vaisseau Schmundt. Accompagnés de deux officiers et de 40 aspirants allemands ils se rendent ensuite à Glücksburg, où un échange a lieu entre les représentants des deux marines. A 17 h ils prennent le chemin du retour avec des camarades anglais du navire-école *Frobisher*, qui était mouillé devant Mürwik<sup>77</sup>.

Jean-Robert Appell fait partie du groupe des aspirants qui visitent l'Ecole navale allemande. Mais s'il éprouve toujours une certaine fascination pour ses homologues allemands, il commence à se poser des questions sur leur « franchise » :

« L'Allemand est plus près de nous que les Anglais [...]. Nous pouvons et nous devons nous comprendre. Ce n'est pas une impossibilité comme on la pose trop souvent en postulat chez nous. Seulement il faut faire attention.

Car ils sont intoxiqués, au fond plus qu'ils ne le paraissent. Des petites phrases de temps en temps reviennent comme un leit motiv, où il y a le mot "colonies", le mot "Juif", le mot "Versailles", le mot "race". Que cela soit prononcé par un officier, un chauffeur de taxis, un marchand, une charmante jeune-fille, on sent la même obstination dans la croyance d'une doctrine.

Mais je crois que cela ne les empêche pas d'être sincères en buvant à notre future amitié!

Les cadets sont tous de beaux garçons. J'admire l'examen psychologique qui les a

<sup>74</sup> Le SHD de Brest a conservé les comptes-rendus de renseignement très détaillés rédigés à partir des informations collectées lors du séjour à Kiel.

<sup>75</sup> SHD Brest, 2C7/49, Jeanne d'Arc, correspondance secrète à l'arrivée, 1er semestre 1937 – Note sur l'aviation navale allemande et sur la baie de Kiel-Holtenau, 6 juin 1936

<sup>76</sup> SHD Brest, 2C7/49, Jeanne d'Arc, correspondance secrète à l'arrivée, 1er semestre 1937 – Le Ministre de la Marine à Monsieur le Capitaine de Vaisseau Commandant la Jeannd'Arc, Questionnaire n° 7, 29 mai 1937

<sup>77</sup> Deutsches Nachrichtenbüro, Erste Morgen-Ausgabe, Nr. 775, 14 juin 1937 ; Communiqué du ministère de la Marine sur le séjour de la Jeanne-d'Arc à Kiel, Le Matin, 17 juin 1937 ;

triés. J'espère pour eux que, malgré l'augmentation des cadres, il pourront le conserver. C'est une grosse force.

L'Ecole est du style d'avant-guerre lourd et indigeste. Mais il y a quarante beaux chevaux.

Et nous avons vu des cigognes et bu de la bière. »

#### Les tests psychologiques pour l'admission à l'Ecole navale de Mürwik

Jean-Robert Appell a été impressionné par « l'examen psychologique » auxquels sont soumis les candidats. On trouve un résumé de ces épreuves dans le compte-rendu de visite de l'école rédigé par le capitaine de frégate Hamel, les aspirants Laure et Cogniet\*:

- « Ci-dessous la nature de quelques épreuves psychophysiques :
- Barrer sur une longue liste de noms un certain nombre d'entre eux (noms d'animaux par exemple) en un temps donné ;
- On place le candidat devant un tableau à plusieurs voyants lumineux de différentes couleurs et à sonneries de différents timbres. Chaque voyant allumé ou chaque sonnerie entendue doit déclancher un réflexe déterminé (Pousser un levier, appuyer sur une pédale, tourner une manette, etc...);
- Un film sur un sujet technique (tissage d'un drap, fabrication d'un disque de phonographe, etc...) se déroule devant les candidats. On passe le film deux fois, une fois à l'allure normale, une autre fois plus lentement. On demande ensuite à chaque candidat de décrire une phase déterminée de l'opération;
- Faire une petite narration sur un sujet quelconque en un temps très court (par exemple : il pleut!);
- Faire plusieurs travaux intellectuels différents en un temps record (un rapport, un calcul, un projet ...). »
- \* SHD Brest, Compte-rendu de renseignement n° 60, Article 21 Ecole Navale de Flensburg-Murwick

#### La Jeanne s'amuse...

Le 12 juin, l'ambassadeur de France en Allemagne et le consul général de France à Hambourg viennent déjeuner à bord de la *Jeanne d'Arc*<sup>78</sup>. Une tente et un velum ont été installés à l'arrière du bâtiment<sup>79</sup>.

Le même jour une matinée dansante est donnée pour les familles de sous-officiers allemands<sup>80</sup>.

Notre quartier-maître témoigne :

« Les sous-officiers allemands et leurs familles avaient été invités à un bal. Ils s'extasièrent sur la décoration florale de la plage arrière, où, comme par enchantement, avaient poussé des palmiers et des parterres de roses et d'hortensias.

Les femmes n'étaient pas très élégantes avec leurs jupes trop longues, à la taille mal placée, mais elles étaient aimables. Quelques Gretchen avaient encore de longues

<sup>78</sup> Communiqué du ministère de la Marine sur le séjour de la Jeanne-d'Arc à Kiel, Le Matin, 17 juin 1937

<sup>79</sup> SHD Brest, 2C7/10, Journal de bord de la Jeanne d'Arc, 12 juin 1937

<sup>80</sup> SHD Brest, 2C7/1, Marine Paris Cab. 4 de Jeanne-d'Arc ; Communiqué du ministère de la Marine sur le séjour de la Jeanne-d'Arc à Kiel, *Le Matin*, 17 juin 1937

nattes blondes.

Elles aiment la danse, surtout la valse, mais préfèrent faire un tour au buffet.

Au bout d'une heure, il n'y avait plus de champagne. J'offris à ma cavalière du vin blanc. Elle en absorba trois au quatre verres sans paraître incommodée et nous continuâmes à danser, la conversation étant réduite au minimum. Elle ne connaissait pas un mot de français et moi pas un d'allemand.

Le commandant avait ouvert le bal. Il conduisit, pour le clore, une farandole qui eut un gros succès, car la musique joua un pot-pourri de chansons enfantines françaises : Au clair de la lune, Le roi Dagobert, etc.

Notre jardin avait été pillé. Les Allemandes emportaient les fleurs en souvenir de la fête<sup>81</sup>. »

#### Brillantes réceptions à Berlin

Le dimanche 13 juin, à 9 h 30, la vedette quitte le bord avec le commandant Latham et les officiers se rendant à Berlin<sup>82</sup>. Le commandant Latham se rend dans la capitale du Reich à bord d'un avion mis à sa disposition par les autorités allemandes. L'attaché naval français offre un lunch et l'ambassadeur de France donne un dîner suivi d'une soirée dansante, auxquels participent 25 officiers et aspirants de la *Jeanne d'Arc* et ... des invités triés sur le volet :

#### AMBASSADES

— A l'occasion de la venue à Berlin de l'état-major du croiseur-école Jeanne-d'Arc, actuellement en visite officielle à Kiel, l'ambassadeur de France en Allemagne et Mme François-Poncet ont donné, le dimanche 13 juin, un dîner suivi de bal.

#### Parmi les invités se trouvaient :

S. A. R. la princesse Sigismund de Prusse, l'amiral commandant la marine de guerre du Reich et Mme Raeder; S. Exc. M. Piétri et Mme Piétri; le vice-amiral et Mme Bastian, Mlle Bastian, le général et Mme Bastian, Mlle Bastian, le général et Mme Guse, le contre-amiral et Mme Marschall, le prince de Schaumburg-Lippe, le capitaine de vaisseau Latham, de l'état-major de la Jeanne-d'Arce; le commandant et Mme Mootz, le commandant et Mme Friedrichs, le lieutenant de vaisseau Konrad, M. Braun von Stumm, du ministère des affaires étrangères du Reich, et Mme Braun von Stumm; le professeur et Mme von Arnim, les princesses Carmen et Edda de Wrede, Mme et Mlle von Bredow, M. et Mlle von Müller, le conseiller de l'ambassade et Mme Arnal, le général et Mme Renondeau, le commandant et Mme Tracou, M. et Mme Poincaré, M. Puech, Mme Conty, M. et Mme Lalouette, Mlle Renondeau, Mlle Sampognaro, Mlle Commène, Mlle Le Roy-Liberge.

Le Figaro, 16 juin 1937

Le lendemain, le commandant français est reçu par l'amiral Raeder, chef de la Marine allemande, et le maréchal von Blomberg, ministre de la Défense nationale. Participent également à la réception : M. André François-Poncet, ambassadeur de France à Berlin, M. Piétri, ancien ministre de la Marine française, M. Jean Tracou, attaché naval de France à

<sup>81</sup> La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 5 juillet 1937

<sup>82</sup> SHD Brest, 2C7/10, Journal de bord de la Jeanne d'Arc, 13 juin 1937

Berlin et plusieurs autres personnalités<sup>83</sup>.

L'amiral Raeder exprime l'espoir que « la visite du croiseur français puisse contribuer à faire oublier les divisions du passé et à améliorer pour le présent et l'avenir les relations entre les deux peuples »<sup>84</sup>.

L'ambassadeur de France lui répond en exprimant le voeu que la visite de la *Jeanne d'Arc* resserre non seulement les liens de camaraderie entre les deux marines, mais aussi les relations entre la France et l'Allemagne<sup>85</sup>.

L'amiral Raeder offre un déjeuner à l'ambassadeur et aux officiers français.

Le commandant et les officiers ayant participé au séjour à Berlin sont de retour à bord le soir à 19 h 20. Le ballet des invités reprend immédiatement. Ceux des officiers supérieurs arrivent à 20 h, ceux du commandant à 20 h 15. Les aspirants retour de Berlin, quant à eux, arriveront plus tard dans la nuit<sup>86</sup>.

#### Découverte de La force par la joie...

Pendant ce temps, le 13 juin, une quinzaine d'officiers, 250 aspirants, officiers mariniers et marins, conduits par le capitaine de frégate Le Franc, se rendent à Hambourg par le train pour assister aux fêtes de clôture du congrès national de l'organisation national-socialiste de loisirs « Kraft durch Freude » (« La force par la joie »...)<sup>87</sup>. Ils doivent à Rudolf Schleier, président de la Société franco-allemande des villes hanséatiques, d'avoir été invités à ces festivités<sup>88</sup>. Ils se sont levés à 4 h du matin et ont quitté le bord à 5 h. Arrivés à 7 h 46, ils sont accueillis officiellement sur la Hachmannplatz. Ils font ensuite une courte visite de la ville en car. Puis ils assistent au cortège historique et folklorique. Les matelots du haut d'une tribune sur le Gorch-Fock-Wall, les officiers sur la tribune d'honneur installée sur la place Adolf Hitler.

Les officiers participent ensuite, dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville, à une réception pour les hôtes étrangers de « Kraft durch Freude ». Ils sont chaleureusement salués par Rudolf Hess, ministre d'Etat et représentant permanent du Führer. Après une nouvelle visite de la ville, les officiers et les marins français sont invités à la fête populaire, qui a lieu au zoo.

Un dîner est organisé au Uhlenhorster Fährhaus par la Société franco-allemande (Deutsch-Französische Gesellschaft) de Hambourg pour les officiers français, des représentant officiels de la France, les responsables des groupes folkloriques français qui ont participé au défilé et des invités triés sur le volet.

Le Dr. Schleier, président de la Société franco-allemande des villes hanséatiques et chef pour la France de l'organisation à l'étranger du NSDAP, prononce « un discours plus chaleureux encore que de coutume sur le rapprochement franco-allemand »<sup>89</sup>. Il souhaite la bienvenue aux hôtes français et exprime le souhait et que la visite de la *Jeanne d'Arc*, comme la forte participation des groupes folkloriques français au congrès de « Kraft durch Freude », se traduisent par des conséquences positives pour les relations franco-allemandes. Il souhaite que le travail du Comité Allemagne-France en France soit couronné de succès et surtout que les jeunesses des deux pays apprennent à se connaître et à se comprendre. Il conclut son discours

<sup>83</sup> La Croix, 17 juin 1937

<sup>84</sup> *Ibid*.

<sup>85</sup> *Ibid*.

<sup>86</sup> SHD Brest, 2C7/10, Journal de bord de la Jeanne d'Arc, 14 juin 1937

<sup>87</sup> Les sources principales utilisées pour le compte-rendu de cet événement sont *La Dépêche de Brest et de l'Ouest* du 15 juin 1937, les *Hamburger Nachrichten* des 10, 11 et 14 juin 1937 et le *Journal des débats politiques et littéraires* du 15 juin 1937

<sup>88</sup> CADN, 83PO/B/140, M. Gilbert Arvengas, chargé du Consulat général de France à Hambourg, au Ministre des Affaires Etrangères, 15 juin 1937

<sup>89</sup> Ibid.

par un hommage au Führer et Chancelier du Reich Hitler et au président de la République française.

Au nom du Reichsstatthalter et Gauleiter, le bourgmestre régnant de Hambourg, M. Krogmann, souhaite très cordialement la bienvenue aux hôtes français. Il affirme que grandit la conscience que la résolution de la question franco-allemande est la clé du règlement de toutes les difficultés en Europe.

Gustave Bonvoisin, vice-président du Comité France-Allemagne, et le capitaine de frégate Le Franc prennent à leur tour la parole pour assurer que du côté français aussi on souhaite le succès des efforts de compréhension entre les deux peuples, tels qu'ils s'expriment à travers la visite de la *Jeanne d'Arc* et des groupes folkloriques français<sup>90</sup>.

Le Dr. Ley, chef du Front du travail et créateur de « Kraft durch Freude », qui assiste au dîner, en profite pour s'entretenir avec M. Arvengas, chargé du Consulat de France à Hambourg :

« Il a cru devoir me demander si j'avais remarqué que les Français avaient été tout spécialement fêtés au cours de ces journées, ajoutant : "Et vous savez, c'était bien sincère" »

Le diplomate français, dressant le bilan de ces journées, n'est pas dupe :

« Nos compatriotes ont été ravis et éblouis, en même temps que flattés par mille préventions. D'un bref séjour si chargé en diverstissements qu'il excluait toute possibilité d'étude, d'enquête, de méditation, ils n'ont pu, selon le vœu de la propagande allemande, qu'emporter l'impression la plus favorable<sup>92</sup>. »

Il pense essentiellement aux membres des groupes folkoriques français, mais peut-être aussi aux marins de la *Jeanne d'Arc*, qui « ont été l'objet de mille attentions chaleureuses ». Comme ce quartier-maître, qui gardera un souvenir inoubliable des « grandes fêtes » auxquelles il a assisté :

« Pendant quatre heures, on y vit défiler les costumes régionaux de toute l'Allemagne et de vieux costumes français : des Auvergnats et des Bretons avec leurs binious.

Pelles sur l'épaule, des sections de travail défilèrent ensuite, suivies de jeunes filles en costume kaki, avec brassard à croix gammée, 150 hommes défilant par trois et portant chacun un immense drapeau hitlérien, fermaient la marche.

Le soir, au Zoo, dix musiques militaires, conduites par le même chef, donnèrent un brillant concert de musique classique qui se termina par un magnifique feu d'artifice, au cours duquel des fusées projetaient dans les airs des drapeaux à croix gammée qui retombaient lentement, soutenus par des parachutes.

Enthousiasmée, la foule, le bras levé, entonna l'hymne hitlérien et vint nous conduire à la gare.

Au départ de notre train spécial, une musique joua *La Marseillaise* et la foule nous acclama<sup>93</sup>. »

<sup>90</sup> Deutsches Nachrichtenbüro, Nachmittags-Ausgabe, Nr. 781, 14 juin 1937; La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 15 juin 1937; Hamburger Nachrichten, 10, 11 et 14 juin 1937; Journal des débats politiques et littéraires, 15 juin 1937

<sup>91</sup> CADN, 83PO/B/140, M. Gilbert Arvengas, chargé du Consulat général de France à Hambourg, au Ministre des Affaires Etrangères, 15 juin 1937

<sup>92</sup> *Ibid*.

<sup>93</sup> La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 5 juillet 1937

#### Le Congrès de « Kraft durch Freude », une opération de propagande du IIIème Reich à destination de l'étranger

40 délégations étrangères (dont des délégation d'organisations régionalistes françaises), venant de 25 pays, ont pris part à cette manifestation. Plus de 100 participants venaient du sud de la France. Les maires de Nice, Grenoble et Avignon avaient fait le voyage\*.

La proclamation\*\* que leur adresse Robert Ley, chef du Front du Travail, publiée dans la *Berliner Börden-Zeitung* du 11 juin 1937, donne une idée du matraquage idéologique auquel elles ont été soumises :

« Vous allez assister avec nous à une revue de la joie de l'Allemagne, de la volonté de vivre de l'Allemagne, de la beauté de la nouvelle Allemagne. Le Führer lui-même nous a enseigné que la beauté n'est, en définitive, que l'expression de la raison humaine. Nous travaillons selon les lois de la raison, et par conséquent, de la beauté. Nous façonnons ainsi notre communauté et notre Etat.

 $[\ldots]$ 

Nous ne songeons pas à imposer quoi que ce soit aux autres peuples. Nous nous réjouisson seulement de tout notre cœur de pouvoir leur montrer une partie de nos succès. Nous savons qu'il est impossible de transférer schématiquement d'un peuple à un autre une institution née du plus profond de l'âme d'un peuple.

Il y a quatre ans, le peuple était misérable, plein d'amertume et de haine. C'est justement là le fait formidable, qui impressionne si profondément notre peuple allemand lui-même, que ces gens qui rient. Notre plus grande fierté est que l'on voit partout aujourd'hui des visages joyeux. Et cela nous le devons à notre Führer Adolf Hitler. »

On peut légitimement se demander si, en acceptant de participer à ces festivités, le commandant Latham est bien resté dans le cadre « purement maritime » défini par les instructions du ministre pour le séjour de la *Jeanne d'Arc* à Kiel.

- \* Deutsches Nachrichtenbüro, Nachmittags-Ausgabe, Nr. 766, 11 juin 1937
- \*\* Reproduite dans le *Bulletin périodique de la presse allemande* du 24 mai au 27 juin 1937, n° 474 (édité par le Ministère de la Guerre de la France)

La magnificence des festivités ne parvient cependant pas à éliminer le malaise grandissant qu'éprouve l'aspirant Jean-Robert Appell devant la réalité sociale qu'il commence à entrevoir et l'embrigadement de la population :

« A Hambourg, nous avons quitté l'ambiance de la marine, nous avons vu les gens d'un peu plus près.

Je me répète, mais, une fois de plus, accueil remarquable. Tout est était prévu et parfait (sauf la 3e classe des trains) depuis la musique sur le quai à l'arrivée jusqu'à celle du départ.

Ce n'était pas une manifestation naziste, une revue militaire à laquelle nous avons assistée [sic], mais plutôt une fête populaire, avec des délégations étrangères, (Les Niçoises étaient charmantes).

Il y avait des chars de toutes les régions, des musiques. La vieille Allemagne défilait devant nous, avec les vieux costumes, les traditions. Conclusion : La nouvelle Allemagne est attachée à son passé.

Ensuite nous sommes allés dans une fête en plein air. On se croyait à la fête de

Neuilly, ou à Meudon. Aucune différence.

Quelques remarques : Les "chemises brunes" ont tous l'air de vieux chenapans. Hitler a sûrement ramassé tous les chômeurs invétérés et les vagabonds. La race que la marine de Kiel nous faisait croire si belle, ne l'est pas tellement.

Les gosses, recrutés dans les "Jeunes d'Hitler" ont l'air fatigué. Ils ne respirent pas la joie, loin de là.

La foule ne crie pas, n'applaudit pas. Elle ne doit savoir que chanter en choeur.

Aucune allusion politique ou internationale dans les chars (sauf peut-être pour les colonies).

Dans la rue, les gens agitent les bras pour nous saluer. Mais il paraît que quand un Hambourgeois voit un étranger, c'est un réflexe chez lui de sourire et de saluer.

Et enfin, l'impression finale de l'escale : le feu d'artifice de Hambourg. Le ciel illuminé, embrasé et, tout d'un coup, se détachant sur lui, une foule de croix gammées s'en vont enlevées par le vent. Alors, enfin, la foule crie et brusquement quatre cent milles poitrines entonnent l'hymne allemand pendant que quatre cent mille bras se dressent. En France, en moyenne, les gens ne savent pas en entier les paroles de la Marseillaise.

Alors les photos des revues aux flambeaux, des revues monstres nous reviennent à l'esprit.

Cette jeune-fille, jolie, gentille qui plaisantait avec nous, la voilà raidie et sa petite voix monte. C'est qu'elle est Allemande avant tout. Ce vieux monsieur, qui a connu la guerre et qui il y a deux minutes souhaitait notre réconciliation, ne se doute pas qu'en chantant ainsi, il met entre nous et lui un obstacle terrible : l'égoïsme d'une race forte. Et ce jeune-homme qui a fait les mêmes études que nous : et cette femme qui peut-être a perdu un fils à la guerre : Ils sont Allemands et fiers d'être Allemands. Demandez leurs [sic] : Si vous n'étiez pas Allemands, que voudriez vous être ? Ils vous répondront "Allemands".

C'est le cœur un peu lourd que je suis revenu à Kiel. »



Marins français et groupe folklorique français à Hambourg aux festivités de « Kraft durch Freude » Jean-Robert Appell est le premier du 3ème rang (Collection famille Appell)

#### L'escale de Kiel, « la meilleure de toute la campagne » ou une « désillusion » ?

Le séjour se termine le 15 juin. Jusqu'au dernier moment le contact sera maintenu avec les Allemands. A 10 h, le commandant adjoint, deux officiers et aspirants quittent le bord pour visiter le *Horst Wessel*. De 16 h à 19 h, 600 personnes participent à une dernière matinée dansante à bord. Les principales autorités militaires et civiles sont présentes<sup>94</sup>.

Une heure plus tard, à 20 h, le croiseur-école appareille pour Copenhague. Avant de quitter l'Allemagne, le commandant Latham a envoyé à l'amiral allemand commandant la station maritime de la Baltique et au maire de Kiel des télégrammes les remerciant de l'accueil fait au navire français. Dans son télégramme à l'amiral, le commandant français exprime l'espoir que « la visite de la *Jeanne d'Arc* contribuera à développer les sentiments d'amitié entre les deux marines » Et il assure le maire de Kiel que son équipage se souviendra avec reconnaissance de l'hospitalité et de la gentillesse de la population allemande<sup>95</sup>.

Le quartier-maître qui livrera plus tard ses impressions à la presse locale brestoise ne démentirait certainement pas ces propos :

« La réception fut très chaleureuse. Beaucoup d'Allemands parlent français. Dans les cafés, ils nous invitaient à leur table, nous assuraient que nos deux peuples étaient faits pour s'entendre. C'était charmant.

Une quinzaine de guides, dont plusieurs avaient été prisonniers en France pendant le guerre, se tenaient à notre disposition et nous emmenaient par groupes visiter la ville, bras dessus, bras dessous avec des marins allemands.

Je voulais manger de la choucroute. On me répondit que ce n'était pas la saison, qu'il faisait trop chaud. Mais dans les restaurants, avec nos marks touristiques (5 francs au lieu de 9), nous fîmes de plantureux repas. On nous servait quantité de "delikatessen" arrosées d'excellente bière<sup>96</sup>. »

Conclusion, sans surprise, de cet entretien :

« L'escale de Kiel fut la meilleure de toute la campagne. »

Le 8 juin, à la veille de l'arrivée de la *Jeanne d'Arc* à Kiel, la *Deutsche Allgemeine Zeitung* avait écrit :

« Les marins français vont être étonnés de voir combien est gentil, vu de près, l'ennemi héréditaire 97. »

Cette prédiction se serait-elle réalisée ? Pour notre quartier-maître, sans doute. Mais pour Jean-Robert Appell l'heure est à la désillusion :

« Nous quittons l'Allemagne Mardi soir pour arriver à Copenhague le lendemain matin. Un de nous reçoit une lettre. Déception ! Un cadet, sympathique entre tous, avec qui nous avions passé un après-midi délicieux, avec qui nous avions beaucoup parlé, ne peut se retenir de nous démontrer l'iniquité du traité de Versailles, de nous parler des colonies... etc.

Alors est-il idiot ou sont-ils tous intoxiqués au point de manquer de mesure à ce point. Mais alors leur franchise, leur amitié passager [sic] n'était qu'une hypocrisie instinctive. Je ne veux pas croire celà [sic]. Mais la vérité n'est pas venue. Il y a trop de contradictions dans ce que nous avons vu. »

<sup>94</sup> SHD Brest, 2C7/1, Marine Paris Cab. 4 de Jeanne-d'Arc ; Communiqué du ministère de la Marine sur le séjour de la Jeanne-d'Arc à Kiel, *Le Matin*, 17 juin 1937

<sup>95</sup> L'Ouest Eclair, 17 juin 1937 et Hamburger Nachrichten, 17 juin 1937

<sup>96</sup> La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 5 juillet 1937

<sup>97</sup> Cité par La Dépêche de Brest et de l'Ouest du 9 juin 1937

## Le Dictateur ou la comédie du pacifisme

Trois jours après le départ de la *Jeanne d'Arc* des eaux allemandes, le ministère des Affaires étrangères informe celui de la Marine de l'appréciation très positive portée par l'ambassadeur de France à Berlin sur le séjour du bâtiment français à Kiel, qui s'est effectué « dans d'excellentes conditions  $\mathfrak{p}^{98}$ .

Selon M. François-Poncet, « le navire lui-même, son commandant, ses officiers, ses aspirants, son équipage ont produit l'impression la plus favorable tant auprès des milieux compétents qu'auprès du grand public. Sans qu'ils s'en rendissent compte, nos marins ont apporté aux campagnes tendancieuses, qui représentent la France comme un pays en proie à un profond malaise, le démenti le plus opportun ; ils ont frappé par leur discipline, leur sérieux, leur bonne grâce. »

L'escale de Kiel aurait donc été une bonne opération de communication. Elle aurait été également l'occasion de constater l'attitude positive de l'Allemagne à l'égard de la France et la volonté de paix du IIIème Reich :

« L'accueil, du côté allemand a été très cordial et très aimable. Les chefs de l'Amirauté ont saisi ainsi toutes les occasions pour manifester la satisfaction que leur causait notre visite, la première qui ait eu lieu à Kiel depuis 1895, et rappeler combien ils étaient sensibles à l'accueil qu'à Alger, Dieppe et Brest rencontraient leurs propres bâtiments.

A la réception qu'il a donnée le 13 juin en l'honneur du commandant de l'Etat-Major et de plusieurs aspirants de la Jeanne d'Arc, venus passer deux jours à Berlin, M. François-Poncet précise que les milieux dirigeants de la capitale se sont rendus avec empressement. Le 14 juin, l'Amiral-Général Raeder a offert, à son tour, un déjeuner à nos compatriotes. Après avoir, la veille au soir, porté un toast extrêmenent chaleureux à M. le Président de la République, le chef de la Marine allemande a de nouveau pris la parole à l'issue de ce déjeuner. Nous nous félicitons particulièrement, a-t-il dit notamment, du séjour de nos camarades français en Allemagne parce que nous espérons qu'ils se convaincront que la Marine allemande et d'ailleurs l'armée allemande toute entière a pour l'armée française des sentiments de camaraderie et d'amitié et que le peuple allemand, sous le IIIème Reich, dans l'esprit et selon l'exemple de son Führer, a adopté à l'égard de la nation française une attitude absolument compréhensive

<sup>98</sup> SHD Brest, 2C749, Le ministre des Affaires étrangères à Monsieur le ministre de la Marine (E.M.G.2.), 18 juin 1936

[illisible] et empreinte de sympathie. L'Allemagne serait heureuse de vivre avec la France dans une paix et une amitié durable : car comme notre Führer l'a expressément déclaré, il n'y a aucune question importante qui soit de nature à empêcher les deux pays d'avoir entre eux des rapports d'amitié et de bon voisinage.

Dans la réponse qu'il a faite à l'Amiral Raeder, notre ambassadeur a affirmé, de son côté, que la jeunesse française grandissait dans l'espoir d'un avenir de concorde et de paix et qu'elle savait apprécier les solides qualités du peuple allemand. »

Difficile, à la lecture de ce compte-rendu, de ne pas voir dans l'accueil de la *Jeanne d'Arc* à Kiel le deuxième acte d'une opération de propagande du gouvernement allemand initiée six mois plus tôt lors de la relâche du *Wolf* à Brest.

Mais cette opération s'inscrit dans une politique plus générale visant à dissimuler sous le masque du pacifisme un projet agressif et expansionniste. Et les anciens combattants sont une cible de choix pour la propagande hitlérienne.

D'une part, ils représentent une force sociale importante dans la société française :

« Sur près de 8 millions de mobilisés, il reste en 1935, 5,5 millions de titualires de la carte du combattant ; plus de 3 millions de membres d'associations. Leur nombre a enflé avec l'octroi de la retraite du combattant en 1930. Deux associations dominent de façon écrasante, l'Union fédérale (environ 950 000 membres) et l'Union nationale des combattants (850 000 membres environ)<sup>99</sup>. »

D'autre part, ils sont dans leur immense majorité pacifistes. Rejetant le vieil adage « *Si vis pacem, para bellum !* », ils militent pour l'organisation de la paix, pour « une sécurité internationale fondée sur l'arbitrage d'un tribunal »<sup>100</sup>.

C'est à ce sentiment pacifiste qu'a fait appel, comme nous l'avons vu, le commandant du *Wolf* dans ses prises de parole à Brest au cimetière de Kerfautras, puis devant le monument aux morts, en présence d'un représentant de l'UNC.

La conséquence logique du refus de la guerre est la recherche de la réconciliation francoallemande. Elle est évoquée à Brest mais aussi à Alger, à bord du *Leipzig* et, massivement, lors de l'escale à Kiel.

Enfin, il faut convaincre les Français, et particulièrement les anciens combattants, de la sincérité du chancelier allemand. Et c'est le thème du Führer-qui-a-lui-même-connu-les-horreurs-de-la-guerre repris par le commandant du *Wolf*, mais qui est un classique des discours de Hitler. Ainsi, déclare-t-il le 28 mars 1936 (trois semaines après la remilitarisation de la Rhénanie...) :

« Il n'y a pas un homme au monde qui ait tant lutté et déjà tant fait pour la cause de la paix, et cela se comprend, car moi j'ai fait la guerre, alors que beaucoup d'autres hommes politiques ne l'ont vue que d'une lointaine perspective. Moi, j'en ai connu toutes les horreurs, car j'étais simple soldat. Pendant trois années, j'ai mené un dur combat avec la volonté de rendre l'honneur à mon pays et avec l'honneur de lui assurer la paix.

Aujourd'hui, je dois fournir au monde la preuve que ce n'est pas un seul homme, mais un peuple tout entier qu'animent cet espoir et aussi cette résolution<sup>101</sup>. »

Hitler entretient ainsi les illusions sur ses véritables intentions. Mais il va plus loin encore :

« A la dissimulation sous le masque du pacifisme s'ajoute, dans le projet nazi, un

<sup>99</sup> Jean-Paul COINTET, *Hitler et la France*, *Hitler et la France*, Perrin, 2014, pp. 71-72 100 Antoine PROST, *Les Anciens Combattants 1914-1940*, Editions Gallimard, édition 2014 101 *La Dépêche de Brest et de l'Ouest*, 29 mars 1936

objectif de pénétration beaucoup plus subtil. Ce fut l'objectif du Comité France-Allemagne.

[...] Il ne s'agit plus de jouer auprès de mouvements de masse la comédie du pacifisme et de la réconciliation franco-allemande, mais de développer des réseaux d'amitiés dans des chapelles, des groupements, de cibler des vecteurs d'influence. A cette fin, il importe qu'agisse en France une société d'amis et de sympathisants de l'Allemagne nouvelle hors de tout soupçon de connivence<sup>102</sup>. »

Ce comité France-Allemagne, nous l'avons vu à l'oeuvre à Hambourg. La présence de son vice-président, Gustave Bonvoisin, au cours du dîner organisé pour des officiers de la *Jeanne d'Arc* le soir du 13 juin ne doit évidemment rien au hasard.

Quarante-huit heures plus tard, le croiseur-école français quittait le port de Kiel. Ce même jour le général Beck, chef d'état-major de l'armée allemande, s'apprêtait à passer trois jours dans la capitale française pour y visiter l'Exposition universelle. Bien que cette visite n'eût point de caractère officiel, une visite de courtoisie au général Gamelin, chef de l'état-major général de l'armée française, était prévue, ainsi qu'une entrevue avec M. Daladier, ministre de la Guerre français. Les milieux diplomatiques français se montraient optimistes :

« La visite du général Beck à Paris survenant au lendemain des accords de Londres pour la reprise de la collaboration allemande au contrôle naval et à la politique de non-intervention, dans le conflit espagnol, est généralement interprétée dans les cercles diplomatiques français comme un heureux indice de détente entre Paris et Berlin.

On fait remarquer que c'est la première fois depuis la fondation de la troisième République qu'un chef d'état-major allemand se rend en visite amicale à Paris pour y rencontrer ses collègues français<sup>103</sup>. »

Un mois plus tard, l'optimisme n'était plus de mise. A l'occasion de notre fête nationale, l'ambassadeur de France à Berlin, André François-Poncet, ne cachait pas sa circonspection :

« A Berlin, M. André François-Poncet, ambassadeur de France, après avoir évoqué les éléments les plus récents d'une détente entre le Reich et la France : visite du docteur Schacht et du général Beck, à Paris, signature de l'accord commercial franco-allemand, réception du croiseur *Jeanne d'Arc* à Kiel et de deux cents français en costumes provinciaux à Hambourg, a déploré que les campagnes inopportunément virulentes de la presse allemande risquent de frustrer les deux pays du bénéfice de ces échanges de bon procédés<sup>104</sup>. »

L'ambassadeur cible la presse allemande, mais il est trop bon connaisseur de l'Allemagne pour ignorer qui inspire les journaux...

Il écrira d'ailleurs dans ses souvenirs 105 :

« Il s'en faut donc, de beaucoup, que les jeux, les fêtes, les visites, les propos cordiaux échangés, les contacts personnels pris à l'occasion des expositions, les manifestations, les effusions qui se succèdent depuis le milieu de 1936 jusqu'à la fin de 1937, autorisent une appréciation optimiste de la situation. C'est tout au plus un entr'acte, pendant lequel on distribue des rafraîchissements et des bonbons ; après quoi la tragédie se poursuivra.

Hitler utilise cet intermède pour accélérer, dans la coulisse, la préparation du Reich à la guerre, tandis que, dans la salle, il rassure le public et cherche à endormir la vigilance des gouvernements. Rien n'éclaire mieux sa profonde duplicité. »

<sup>102</sup> Jean-Paul COINTET, op. cit., p. 75

<sup>103</sup> La Dépêche de Brest et de l'Ouest, 16 juin 1937

<sup>104</sup> L'Ouest Eclair, 15 juillet 1937

<sup>105</sup> André FRANÇOIS-PONCET, Souvenirs d'une ambassade à Berlin, - 1931-1938, Perrin, 2016, p. 404

De fait, les choses vont s'accélérer à partir de la fin de 1937. Le 5 novembre, au cours d'une réunion secrète, Hitler décide de passer à l'action à bref délai.

Le 12 mars 1938, l'Allemagne envahit l'Autriche et annexe le pays.

Le 1er octobre de la même année, c'est le tour de la région des Sudètes en Tchécoslovaguie.

Moins d'un an plus tard, le 1er septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne, déclanchant ainsi la Seconde Guerre mondiale.

Que deviennent alors certains des protagonistes de ce récit ?

Hans Otto Erdmenger, le commandant du *Wolf*, qui en novembre 1936 avait loué à Brest le pacifisme de son Führer et prôné la réconciliation franco-allemande, prend du galon. Il est promu capitaine de corvette le 1er janvier 1938, capitaine de frégate le 1er mars 1942, capitaine de vaisseau le 1er juin 1943. Chef de la 8ème flottille de torpilleurs à partir du 18 mars 1943, il périt le 28 décembre de la même année à bord de son bâtiment, le *Z 27*, coulé dans le golfe de Gascogne par les torpilleurs anglais *HMS Glasgow* et *HMS Enterprise*.

Le capitaine de vaisseau Latham, commandant de la *Jeanne d'Arc* en 1937, est nommé par le gouvernement de Vichy chef du service de l'aéronautique navale. Promu contre-amiral en août 1940, commandeur de la Légion d'honneur le 24 décembre 1941, il décédera le 12 décembre 1974 à Paris.

Un des membres de la promotion 1934 de l'Ecole navale, qui participèrent à la croisière de 1936-1937 et découvrirent Kiel en 1937, mérite une mention particulière. Le lieutenant de vaisseau Yves Le Hénaff, basé en Afrique du Nord à partir d'octobre 1942, est parachuté le 15 juin 1943 en Bretagne, avec notamment pour mission de « créer un réseau de renseignement et l'organisation de départs d'agents, de personnalités, d'officiers, d'aviateurs et de parachutistes alliés par voie maritime et par voie aérienne ». Il permet aussi l'évasion de près de soixante personnes<sup>106</sup>.

Les 2 et 3 février 1944, il organise une opération visant à évacuer par mer des aviateurs anglais et américains tombés en France et retenus dans la région de Quimper. Mais parmi les passagers il y a aussi les résistants Pierre Brossolette, Emile Bollaert et ... Jean-Robert Appell. Yves Le Hénaff a en effet réussi à convaincre son ancien camarade de promotion à l'Ecole navale de gagner clandestinement l'Angleterre à bord du *Jouet des Flots* pour poursuivre le combat contre l'occupant. Malheureusement, la pinasse fait naufrage près de la pointe du Raz.

Yves Le Hénaff est arrêté le 5 février par les Allemands. Il mourra le 2 juillet dans le train qui l'emmenait à Dachau.

Jean-Robert Appell est également pris.

Le 28 juillet 1944, il est déporté au camp de concentration de Neuengamme.

En avril 1945, face à l'avancée alliée, Himmler donne l'ordre d'évacuer les camps de concentration et de faire disparaître tous les déportés. Ceux de Neuengamme sont entassés sur des paquebots mouillés en baie de Lübeck, sans doute avec l'intention de les couler. Jean-Robert Appell se retrouve ainsi à bord du *Cap Arcona*. Le 3 mai 1945, les Anglais, croyant que les bâtiments allaient appareiller pour permettre à des nazis de fuir vers la Norvège, les coulent au cours d'une attaque aérienne. Jean-Robert Appell trouve la mort pendant cette attaque. Pas très loin de Kiel... Il avait 31 ans<sup>107</sup>.

<sup>106</sup> Voir: http://auxmarins.net/recherche-fiche-marin/7373-le-henaff-yves-henri-leon

<sup>107</sup> On trouvera la biographie compléte de Jean-Robert Appell rédigée par un de ses fils dans : Pierre-Jean APPELL, *Jean-Robert Appell – Un homme dans la tempête*, TheBookEdition, s. d. <a href="http://www.thebookedition.com/fr/un-homme-dans-la-tempete-p-134956.html">http://www.thebookedition.com/fr/un-homme-dans-la-tempete-p-134956.html</a>

Le 15 juin 1937, l'aspirant Jean-Robert Appell, âgé alors de 23 ans, tirant les leçons de ce qu'il avait vu lors de l'escale de la <i>Jeanne d'Arc</i> à Kiel avait écrit en parlant des Allemands :
« Nous pouvons nous comprendre. Mais il faudra beaucoup de temps et de bonne volonté ! C'est probablement notre génération qui aura à résoudre la question. »

#### Sources principales et bibliographie succincte

#### I. ARCHIVES

#### Service historique de la Défense de Brest

- 2C7/1 Jeanne d'Arc 1936-1937 Rapport mensuel de campagne
- 2C7/9 Jeanne d'Arc Journaux de bord 18/03/1933-09/04/1935
- 2C7/10 Jeanne d'Arc Journaux de bord 09/04/1935-07/04/1937
- 2C7/48 Jeanne d'Arc Courrier arrivée 1935/1936 Arrivée CD
- 2C7/49 Jeanne d'Arc Correspondance à l'arrivée 1937/1938 Arrivée CD

#### Archives départementales du Finistère

• 1 M 188 Surveillance de l'opinion – Troisième République 1934-1937

#### Fonds B des archives de l'ambassade de France à Berlin au Centre d'archives diplomatiques de Nantes

- 83PO/B/154 Télégrammes de Berlin 1937 (juin)
- 83PO/B/147 Télégrammes de Berlin 1936 (1er novembre au 31 décembre)
- 261PO/B/140 Affaires politiques, commerciales, financières, maritimes, sociales et diverses (1936). Affaires commerciales (1938). Correspondance politique (1935-1939)

#### Archives privées de la famille Appell

• Journal de bord manuscrit de Jean-Robert Appell

#### II. LITTÉRATURE

- Pierre-Jean APPELL, Jean-Robert Appell Un homme dans la tempête, TheBookEdition, s. d.
- Jean-Paul COINTET, Hitler et la France, Perrin, 2014
- Les rapports de Berlin (André François-Poncet et le national-socialisme) sélectionnés et présentés par Jean-Marc DREYFUS, Librairie Arthème Fayard, 2016
- André FRANÇOIS-PONCET, Souvenirs d'une ambassade à Berlin, 1931-1938, Perrin, 2016
- Antoine PROST, Les Anciens Combattants 1914-1940, Editions Gallimard, édition 2014
- Charles BLOCH, Le IIIe Reich et le monde, Imprimerie nationale, Paris, 1986

#### III. PRESSE (EDITIONS NUMÉRISÉES)

La Dépêche de Brest et de l'Ouest

http://www.ladepechedebrest.fr/collection/18081-la-depeche-de-brest/?n=1

• L'Ouest Eclair

http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32830550k/date

• Journal de Rouen

https://www.youtube.com/watch?v=VhVrWbp8zfM

La Vigie de Dieppe

http://my.yoolib.com/bmdieppe/collection/?est=category.exact&esr=Presse%20locale\$\$ \$La+Vigie+de+Dieppe&esa=resetall

L'Echo d'Alger

http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb327596899/date

• La Croix

http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb343631418/date.langFR

- Le Matin
- <u>http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb328123058/date</u>
- Deutsches Nachrichtenbüro

http://zefys.staatsbibliothek-berlin.de/list/title/zdb/27058621/

### Sommaire

Introduction	5
Le Loup dans la bergerie	6
Une visite inattendue	6
Des marins allemands dans les rues de Brest	10
Une opération de propagande allemande	12
Départ des bâtiments allemands et satisfaction des autorités allemandes	17
Contacts avec la Kriegsmarine.	20
Consignes de prudence du ministère de la Marine avant l'escale de Kiel	25
La Bergère dans la gueule du loup	27
Une arrivée remarquée	27
Le commandant Latham et « la joyeuse activité dont fait preuve le Reich »	30
La Luftwaffe et la Marine française fraternisent	31
La Jeanne se « renseigne »	32
Visite de l'Ecole navale de Mürwik	33
La Jeanne s'amuse	34
Brillantes réceptions à Berlin	35
La découverte de La Force par la Joie	36
L'escale de Kiel, « la meilleure de toute la campagne » ou une « désillusion » ?	40
Le Dictateur ou la comédie du pacifisme	41
Sources principales et bibliographie succincte	46